

Formes et figures dans les premiers sermons en tzeltal

Aurore MONOD-BECQUELIN

CNRS / Paris X -Nanterre, France

1- Les missionnaires et leur savoir

Le très beau volume *Las lenguas del Chiapas colonial* édité par Mario Humberto Ruz, dans la collection des sources pour l'étude de la culture maya proposée par le centre d'études maya de l'Université Autonome de Mexico, rassemble des textes qui font partie des manuscrits mexicains de la Bibliothèque Nationale de Paris, et entre autres, 27 sermons en tzeltal, datés de 1675, attribués au dominicain Manuel Diez mais qui vraisemblablement, au vu de l'écriture, sont l'oeuvre de deux auteurs au moins.

La polémique qui apparaît à propos de ces sermons, dans l'introduction de cette édition, entre les deux points de vue de l'éditeur du volume et du Père jésuite Eugenio Maurer, auteur d'une thèse sur la religion à Guaquitepec, village tzeltal du Chiapas, mérite qu'on y regarde à deux fois avant de se former une opinion. Les prêcheurs avaient-ils "une ignorance absolue de la culture indienne" à laquelle est généralement attribuée l'impossibilité de faire comprendre le message chrétien, comme le dit le Père Maurer, ou bien les constructions montrent-elles au contraire "un maniement lexical, grammatical et rhétorique de la langue extrêmement adroit" selon l'évaluation de Ruz? Les Pères dominicains en place à l'époque avaient-ils connaissance de la cosmogonie et de l'organisation sociale des Mayas, ou bien ignoraient-ils les réalités culturelles les plus importantes? La comparaison de l'Antéchrist avec le Seigneur de l'Inframonde est-elle révélatrice, comme le soutient Ruz, d'une connaissance réelle des idées religieuses des Indiens ou bien n'est-elle que le fruit mécanique d'une traduction possible?

Une des voies pour répondre à ces questions est de tenter de comprendre ce qui était dit précisément en tzeltal dans les sermons ; une première tâche consiste donc à traduire les textes non pas avec l'objectif utopique de rétablir ce qu'un Indien de l'époque pouvait comprendre, mais avec celui d'évaluer le matériau qui lui était livré dans sa propre langue, et, à l'aide des dictionnaires anciens et modernes, de mieux cerner le message que ces prédicateurs faisaient passer. En somme, de décrire la traduction missionnaire de la prédication. Assurément on préférerait pouvoir pénétrer la pensée même des Indiens que l'on soumettait à la conversion, relativement à la doctrine qui leur était imposée, mais on ne dispose pas de documents qui le permettent. En revanche, il ne nous semble pas inutile de départager l'intention de prédication que l'on connaît par la tradition chrétienne européenne et le matériau " indigénisé " qui était livré à l'entendement des populations à évangéliser. Outre la traduction d'un de ces sermons -ici celui du jour de la fête de Saint Sébastien- on

étudiera les caractéristiques du style, indices susceptibles d'apporter des éléments de réponse aux questions initialement posées.

2- Présentation du document

Cet ensemble de sermons (*Conciones in lingua tzeldaiica exartas a reverendo patre fr. Manuele Diez ordinis s[anc]ti dominici, de provincia sancti vincentii dictu de chiapa et guatemala, 1675*) comprend des homélies prononcées dans différentes communautés tzeltales des *Altos de Chiapas*, soit à l'occasion des Dimanches de l'Avent, de Pâques, des Rameaux, de la Sainte Trinité, de la naissance de la Vierge etc. soit à l'occasion de la fête du Saint patron du jour ou du village (San Jacinto, San Juan Baptista, Santa Lucia, Santo Tomas Apostol, San Juan Evangelista et d'autres).

Les brèves remarques que l'on peut faire sur la présentation de ces textes, sont identiques à celles que fournissent les spécialistes qui travaillent sur des manuscrits de cette période¹.

- La graphie, tant de l'espagnol que du tzeltal est extrêmement fluctuante : nous en donnerons ici quelques exemples relevés dans ce sermon, en correspondance avec la forme phonologique reconstituée :

| graphies | transcription phonologique |
|---|----------------------------|
| agu, a gu | = aw- |
| jojum, jujum | = jujun |
| zbihile, [ta]z vil | = [ta]s-bihil |
| ghal, ghalal | = jalal |
| zpazel, zpacel, zpaç[ogh]el, paz[ogh]el | = pas-el, pas-oj-el |
| ta ztsel, tatzel, tatzel, ta tzel | = ta ts'ehl |
| chul, chuul, chuhul | = tx'ul |
| vi, vij | = bin |
| vial, uyal | = u-y-al |
| q yuuntic, q yuntic, q.yuntic, q.y., q y., q(cristo), quiuntic | = ? |

- Cette graphie est associée à des coupures de mots très peu systématiques, montrant un faible degré de conscience de la morphographie - ce qui ne veut pas dire de la morphologie elle-même.

exemples : **ucolta yot** et **ucoltayot** qui correspondent à **u-col-tay-ot** ; **pazbilixay** et **pazbi lix (zquin) ay** qui correspondent à **pas-bil-ix (s-k'in) ay**.

- La ponctuation est pratiquement inexistante, à l'exception de quelques "points" et "deux points". Le texte est divisé en deux parties : une introduction séparée du reste par un saut de ligne, et un texte composé de huit paragraphes très inégaux, signalés par une indentation comme on peut l'observer sur le photostat du manuscrit. Nous avons préféré présenter le texte avec les divisions plus nombreuses de l'édition de Ruz.

Il faut, pour lire ces sermons, rétablir ce que la graphie ignorait ou presque, à savoir le coup de glotte et les glottalisées, les aspirées faibles et les aspirées fortes. La même graphie

¹ Toutes les remarques concernant le manuscrit, son état de conservation et les problèmes qu'il pose sont soigneusement consignées dans l'introduction de Ruz ; nous n'en ferons pas état dans le cadre très succinct de cette présentation.

transcrivait des termes s'opposant par les traits non glottal/glottal par exemple, et les termes embrassaient alors des sens appartenant à deux racines différentes. On trouve ainsi confondus sous le mot **tun** : **t'unel** "suivre" et **tuhunel** "avoir besoin" ; sous le mot **uh** : **u** "lune" et **ju** "pouvoir"; sous les entrées **uits** : **wits** "mont" et **wits'** "classificateur des choses rondes" (comme dans **wits' lajan ha'al** : "bruiner") etc.².

Les voyelles et les consonnes phonétiquement proches **o** et **u**, **s** et **ts** étaient parfois confondues (**atoquel/atuquel**, **jojum/jujum**). Les doubles voyelles correspondent soit à des longues, soit à des aspirées, soit à des glottales, par exemple **zbaha**, **zbal**, **chuul**, **chuhul**, **yuun**, **yun**. Les phénomènes de sandhi (avec assimilation régressive) sont en revanche assez bien reconnus : **yuun** (6)³ devient **yum** devant nasale bilabiale comme dans **yum ma zcan** (mais aussi devant **zcolteyel** ou **ucoltayot** car on constate une graphie presque indifférente de **m** ou de **n** en finale de mot), de même que pour **ghun**, la nasale se labialise devant une bilabiale, comme dans **ghum mucul vitz**⁴.

3- La place du sermonnaire dans l'évangélisation dominicaine au Chiapas

Comme leur nom l'indique, les prêcheurs entendaient faire passer dans la prédication une partie du message évangélique⁵. Mais il convient de donner une idée même schématique, de ce qui était offert en même temps et qui complétait cette instruction, afin d'évaluer l'importance des sermons dans le contexte général de ce qui était transmis.

Le *vademecum* des Dominicains, la *Doctrina christiana*, avait été l'un des premiers livres édités à Mexico en 1544 pour l'instruction et l'information des Indiens. C'est en principe là que devait se trouver l'essentiel des dogmes, un "catéchisme pour débutants" de quelques soixante pages. Les auteurs en étaient deux frères missionnaires de l'ordre des prêcheurs, Pedro de Córdoba et Antón Montesino (ou Antonio de Montesinos), arrivés en 1510 en Hispanola (République dominicaine et Haïti). Au crédit de la personnalité de Córdoba on peut mettre trois ordres d'interventions. Tout d'abord il est l'auteur avec Montesinos de deux sermons contre les atrocités commises par les Espagnols, prononcés devant les Espagnols locaux et les Indiens, et dont le bruit parvint jusqu'à Ferdinand qui, mécontent, enjoignit par lettre au Gouverneur d'alors, Diego Colón, de calmer et ramener à la raison (royale) ces dominicains rebelles. Après un échange houleux entre la Couronne et l'Amérique, l'un puis l'autre frères se rendirent en Espagne, et Córdoba y obtint du roi lui-même de faire quelques révisions aux "Lois de Burgos" qui venaient d'être promulguées le 27 décembre 1512. Ensuite, c'est Córdoba qui persuada Las Casas de vendre ses esclaves, de se joindre à la croisade des "droits civils" et d'entrer dans les ordres dominicains. Enfin, il est l'auteur de ce catéchisme, utilisé déjà au moins vingt ans avant sa publication en 1544 (STOUEMIRE, 1970:13) et qui ne servira pas aux seuls dominicains puisque l'évêque

² A l'inverse, des disparités peuvent être aussi des indices de la perception de différences phonétiques - et pas seulement le fruit de hasards graphiques - et l'on peut rétablir des sons qui existaient dans cet état de langue, corroborés par les études de diachronie phonologique.

³ Les numéros entre parenthèses renvoient à la phrase du texte.

⁴ Pour résumer la relation entre graphie et prononciation, reprenant ce dont Ruz fait état, la liste des équivalences principales s'établit comme suit : tz = ts ; c, qu = c ; s, z, ts = s ; b, m = m ; gh, j, h = j ; v, m, n = b ; vu = v ; p, t, ts, ch, k = consonnes glottalisées ou non.

⁵ L'enseignement dominicain comprenait trois axes majeurs : *lectio*, *quaestio*, *disputatio* (Ulloa, 1977:16, rappelé dans de Durand-Forest, 1987)

Zumárraga en recommandera l'utilisation à tous (pour la biographie de Córdoba et l'édition du catéchisme, cf. STOUDEMIRE, *op. cit.*).

La *Doctrina*.. contient en 60 pages les articles de la foi, les dix commandements, les sept sacrements, comment faire le signe de croix, un sermon pour les néophytes, une brève histoire du monde depuis la création jusqu'à l'Ascension et deux bénédictions en latin pour les repas. De l'avis du traducteur et commentateur, le style du catéchisme est inusité pour l'époque : l'écriture n'en est pas dans un espagnol classique comme on l'attendrait d'un homme instruit comme l'était Córdoba ; la construction des phrases est confuse et présente des répétitions innombrables de formules à donner vraisemblablement *verbatim*, comme on les donnerait à des enfants ; bref l'impression s'impose que le propos était de parler à des gens d'entendement limité ; il fallait minimiser le contenu pour en donner à entendre quelque chose. Ceci a comme conséquence qu'en contraste, les sermons devenaient des pièces centrales, le véhicule majeur du dogme et le fruit d'un acharnement tout particulier. Les Pères devaient y mettre tous leurs soins et, bien évidemment, étaient obligés de les donner "en langue". Ulloa précise ce point qui montre assez la conviction missionnaire se rapportant à la nécessité de prêcher dans les langues indigènes et donc à l'obligation de les apprendre : "*En el capítulo celebrado en Cobán en 1572, se declaró reo de culpa [...] a quien, conociendo la lengua de los indígenas, se volviera sin causa justificada.*" (ULLOA, 1977:244-245).

Les effets de ces sermons sont si diversement évalués par les différents témoignages qu'il est difficile de se faire une opinion. En 1616, Juan de Z. Sandoval décrit les naturels du Chiapas comme extrêmement dociles : "*acuden a los abundantes sermones que se les predicán, son muy devotos [...] se confiesan con frecuencia, oyen misa todos los días*". La ferveur des dominicains en fut certainement la cause, car contrairement à ce qui arriva dans d'autres régions, dans lesquelles, après la première génération de missionnaires, le zèle prêchant diminuait notablement, au XVII^e siècle au Chiapas, on peut présumer que l'endoctrinement sur le terrain était encore très intense. Pourtant, en 1695, Nuñez de la Vega se plaignait de ce que la situation était très mauvaise : "Il est rare de rencontrer quelqu'un chez qui la foi chrétienne n'est pas confuse, faite de lambeaux, ou moribonde, surtout parce que survivent des croyances païennes"⁶.

En résumé, les sermons semblent bien être la pierre de touche dans l'évangélisation et il serait utile d'en savoir plus sur leurs contenus, leurs formes, et l'utilisation des vies de saints et des *exempla* qui s'y trouvent ⁷. Il convient donc de se pencher de près sur ces textes.

4- Le sermon

Du sermon de la Saint Sébastien nous présenterons la reproduction photostatique, une transcription phonologique avec un découpage morphologique, et une traduction⁸.

L'absence de traduction en espagnol, ou au moins d'une version espagnole du sermon, jointe à notre méconnaissance initiale de l'hagiographie, a été une incitation à se pencher sur

⁶ Traduit de la version anglaise de Stoudemire par l'auteur.

⁷ Ricard a autrefois insisté sur l'utilisation de l'hagiographie : les vies de saints sont largement citées, et les textes en langue indigène sont parfois aussi mis en musique et accompagnés par des instruments préhispaniques (Ricard, dans Ruz, 1989:21).

⁸ Les mots en caractères gras sont en parallèle. L'italique indique les emprunts à l'espagnol. La disposition souligne la construction des phrases et les parallélismes. Les abréviations figurent en index.

le texte tzeltal comme un lecteur qui ne met pas immédiatement derrière le terme **na** (qui signifie principalement en tzeltal "maison"⁹) le signifié "autel" ou "chapelle" qui était l'intention du prédicateur voulant faire construire un édifice ou un édicule à ses ouailles; de même pour traduire **s-bah**, on a pris en compte ce que disent les dictionnaires de l'époque : "extrémité, pointe, premier, tête, début", ou encore, quoiqu'avec prudence, les références contemporaines au **s-bah [kabinaletik]** "le premier, le chef [des sauvages]", (rôle rituel éminent pendant le carnaval, attesté dès les premiers textes coloniaux) plutôt que le terme de "commandant", qui est le grade qu'octroyent l'histoire et la Légende Dorée à Sébastien sous les règnes de Dioclétien et Maximin, et que voulaient signifier les prêcheurs. Pour ce faire, on dispose de deux dictionnaires¹⁰ anciens des langues maya, l'un tzeltal, l'autre tzotzil¹¹. Si l'on peut s'autoriser l'utilisation d'un dictionnaire tzotzil pour des textes tzeltal, c'est que la langue des sermons est encore extrêmement proche du tzotzil (l'époque de séparation de ces deux langues serait environ 1300 après Jésus Christ). De plus, bien que la dialectologie du tzeltal ne soit pas encore connue dans le détail, le tzeltal méridional dont il s'agit dans le dictionnaire, est plus proche encore du tzotzil que les dialectes du nord.

⁹ Sens attesté au 16ème siècle ; d'après Kaufman, il s'agit d'une des deux racines proto-maya qui aurait elle aussi ce même sens : * **ngah** à côté de l'autre racine pour maison * **'otyoty** (KAUFMAN 1971:112).

¹⁰ Dans l'introduction du dictionnaire colonial du tzotzil, Laughlin et Haviland (1988) font une soigneuse revue des dictionnaires "américains" de cette époque et les compare. Entre autres et plus spécifiquement le premier dictionnaire bilingue au Mexique, celui de Molina en 1555, ainsi que ceux de Gilbert (tarasque, 1559), de Córdoba (zapotec, 1578) Alvarado (mixtec, 1593), Basalenque (Matlaltzinca, 1624), San Francisco (yucatec, s.d.), Rejón Arias (yucatec, 1625), le calepino (Cakchiquel, 2ème moitié du 16ème siècle) augmenté par Coto (1691), Tirado (quiché, 1787), Beltran de Santa Rosa Maria (maya, 1742), Vico (cakchiquel-quiché s. d.), Ximénez (tzutuhil-cakchiquel-quiché environ 1710), Domingo de Ara (tzeltal, ca. 1550), Alonso de Guzmán (tzeltal, 1620), ainsi que des dictionnaires concernant des langues non maya comme ceux de Pedro de Arana (nahuatl, 1611), Domingo de Santo Tomás (quechua, 1560), et Montoya (guarani, 1640). C'est le "trio" de lexicographes chiapanèques qu'ils comparent - soit de Ara, Guzman et l'anonyme du dictionnaire colonial qu'ils appellent Z - montrant que ces ouvrages ont beaucoup en commun dans la conception et le contenu.

¹¹ *Vocabulario de la lengua tzeldal según el orden de Copanabastla* de Fray Domingo de Ara,- Copanaguastla était un des trois couvents dominicains de la province de Santo Domingo, avec San Cristobal et Ocosingo - copie de l'an 1616 d'un dictionnaire de 1571, édité et publié par M. Ruz (1987) et *El Diccionario grande de Santo Domingo Zinacantán*, de la fin du 16ème siècle, édité et publié par Laughlin (1988). Nous avons mentionné dans le glossaire qui suit : de Ara (A.), Z (Lc) et Slocum et Gerdel (S).

Quedele et exultate ecce enim morietur
multa erit in celis et in terra.

Sata ayto Subquinat castellanomaystie - xpto
namye ipai vini Cast. liquetalel Ingn
abun dectum xatne. yit. Abine gabi dno
xatlu deum beyel de apostarebe de jectone
In chamel Inque. Sata deags ipai vni
ploc ^{subscab} Inqui Inuniques. Inye ay
vcoi lags q xpto In vity dli dtecan sba In
gbum onuculaquit Inganbley dquinat bay
ay ipai vni que de ma dtecan sba dte
q deoptoe deot In dte dte. Inyabie la
cunalep In dtecan sba In dte dte In dte
paxoyel yunne xchamel In que

Abine q Salal nichnas tot vtil yotan
balum vinti de namye subscab de q. V.
xpto; lags ipai vni vntum vntagaticeps
Castellanomaystie xpto. Sata deags In gata
yot de exantile de dte dte de dte dte
de dte dte yunne q. V. deoptoe. In dte
um canopie q Salal nichnas. In dte yun
vntagaticeps ^{In dte dte} yun de dte Sata deags vntum
vntagaticeps q. V. xpto gbum ax yotan In dte
ma dte q dte dte xptus. In dte dte
yunne In dte dte In dte dte
In dte In dte dte

In dte dte dte dte dte dte
In dte dte dte dte dte dte

xchehne yotan ta equial yotan yos adun
 nax yotan dcan y Dios ta xchunelta'
 yocel de scope de itaquise
 Languille ichan acaialnic nabme
 yosab' Obchoden acaialtabe san de
 Gasian Salichuni'cos' minis alitoy...
 vide Stancel etc. yacacastel q. Duntic
 xco. ma ta xchebal yotaru yos adun
 nax yotan adaintadie s Sebastian
 ta yocel de scope de itaquise
 yotique que sem yoy acaialtabe...
 bndim yision d'bal'na ta yucoyel
 Anuogui yudcahconc'a yiniquo ; maye
 nue ytoy dca, yos yvalant' dca yabgel
 a. Duntic dca adun nax yotan ta xch
 nel ta yjacastel q. dca ta yocel yal
 ybel ta yvaland' yachamei malit'
 chay yotan adicue yabulumil' de xca
 de quinal, yos yalan yotan de yocel
 yabgel yabgel dca de yabgel yabumi' qui
 loque = me mauidic ysal nicinao adun
 mulubit' ta yal'pnt' yo yodit' xtaue
 xaninan taal. xtaue xaninan sic' ta
 yabgel yabmanox xnie yad' ymanox xman
 yabgel yulanit' yos yichnix acaialta
 de s Sebastian yason yabie' cabum
 yman' yte adun ymal' yit' y yotan dca
 quele yal'ne xaninan yacal' yadun
 yagui' yagui' yal' yos' yal'ne xca ta

Jacel xun nax Inael ^{Siobbe Smelot}
 Sa ^{Siobbe Smelot} Sa ^{Siobbe Smelot} Sa ^{Siobbe Smelot}
 ja caluaris aya cagdcoltauane ^{ca} ^{ca} ^{ca}
 namere. ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Qleot ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Minie Simon Pirineo ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 xun de ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Zouchel ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Nicristo: ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
cular calcani solus et de omnibus non est
meum. me ma xalot xun de Siobbe Smelot
 asitatie ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 xun de ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Zouchel ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 de Siobbe Smelot ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 xechi ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 a ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 a ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Sa ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 In ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Ego ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 xun ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 Ego ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 est ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
 mad ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}
^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot} ^{Siobbe Smelot}

Sags yunn de . abai vinique yunta abie
 Vinique yunn nax xchurac yunnax
 Spaeel yunn nax Scotiel de Deo de
 Maguel Dige yunn nax rotan sa
 magdel Saladee Satzilagdel in voad
 Sa iiti mayunnue Wenay rotan pi
 Deuc Sa Spaeel yuntel Sathiel dieu
 Sa Sags ^{palme} vest Sachuulchan Sa zitel
 Sabeltel Stamehel, Isaac Stogde. un
 Sait Spaeel Sa Xbale l nax quinal
 Sags rich xapauic quichnao Sama
 Bi ceasanic Stogdel Sa ac Sachuulchan
 yunta yutzil apawthelle. Sags xaiainic
 abal tate s. Sebastian Sags coptic cano
 Radortie Sags gabontie Sathiel muuel,
 Sagsau dieu. Samati rich xapauic: Samuti
 yunn nax astitanic Sa Spaeel. Deon Staqueob
 o Quantic dieu de Sa Spaeel Sa Enichin
 Kuel Saguin Sa riacalel qd alal tabit.
 Sebastian Sags marke xat chamel
 Sagsel Sa adyditie.

- Hiciie qba al nichnao ysun muuel
 - abane: Sags qba a tabie: Sebastian
 Sabalumi Nancy yunn nax abie Inael
 Scolayel Galumi. Viniic Sa Sagle s. rai
 Jine. Sags muuel chamel Sa abun
 muuel qdabel. Saie Quia Sthiel de qdabel
 Sags Sags Vachy. Sathel Sthanniel de Sathel
 Le Sags sa xmituic rotan yunta Sags

mebraal xtaluc amian. Vocol mabel
 sagdel qiladec iicic dastodol. Bogb
 wian notan bogb manax xnic bogb
 manax xchay qicbuc de itulamle
 Berisibile: pagdai notan sanichimabel
 la buzanabel samabel alaydel itul
 qiladec la Voc. Sachamei Sathelagb
 Bogb abai xilti yunak amocadirecic
 guunak Berisibile. vichogb sagb isalcaro
 local encomienda Voc. agb incapimic
 la caimantimic la Voc. vnic dastodol
 y qicic. magitancic ^{gunt} dicit. cesianoce manuu
 Bchay notan obicuc de Bgacel Bogb Bta.
 guillo dig. Saut dicit. cesianoce manuu
 gduancos vnicuc Bogb labal bogb Sabic
 vnic dicit. agaduaq abalalatic. ...
 itan. Vac Inub. Tac xnar. Sual. xptiano
 etic ay. a ragduale. Saut. otatic.
 Reaction. Tac Ituland. xptianoctic chui
 bit ay. la Inai. Inquin
 Sychaul. Sychibot. Xchicand. ot. lab
 Bogb dicit. dicit. cesianoce. ratic. ...
 Bogb dicit. Sual. dicit. not. Sentencia
 man. dicit. Sual. dicit. abalalatic
 Sebastian. Sychuay. Sychot. Sychuay
 abalalatic. Sebastian. Sychot. Sychuay
 Bogb dicit. Sual. dicit. Sychot. Sychuay
 Sychuay. Sychot. Sychuay. Sychuay. Sychuay

mato xre xtaot xachamele 1095 xioyog5 103
 yoture quun xre xarel Ittecumile 1095
 niastoy dieu m. asue Achamelage dante
 Sa acabaticay Menicant Sba gduon Jaint
 Jior tabog5el xechual obigoe Uerponst
 1095 1095 obigoe yuunte yabat dieu anu
 1095 xacanie xlag5el xachamele xagane
 gduon Ina yuun tatic s. Sebastian Vchi
 vial x yabat dieu xatag5ix quincay
 Uag5at sermon 1095 obigoe yyal Vchi amat
 1095 xacanie Igacel Ina yuun tatic s. Sebas
 tian amaxacanie Igacel Iguin Eada
 xalel 1095. Iguel xlag5 achamel tal
 1095el Vocot, pabbilix ay Ina gbalal
 Jaire s. Sebastian pabbilix Iguin ay
 1095 Iguel amalotot Vlag5 achamele
 Vlag5 xag5el Vlag5 Vocot xatag5el
 1095 Iguel x obocle:
 1095 xehix xagane x ague xie xie
 xachamele ama s. xachamel xag5el xag5el
 xachamel Vocot x adog5el 1095 Iguel
 xachamel xag5el xachamel s. Sebastian
 1095 xachamel kuantan xachamele m. lag5ue
 xachamele x lag5ele s. Vocote obg5al
 xal s. Saat xachamel dieu dat xachamel
 xachamel xachamel xachamel xachamel dieu
 xachamel dieu xachamel dieu xachamel xachamel
 xachamel xachamel xachamel xachamel
 xachamel xachamel xachamel xachamel

Subelel Ang
 x 1095 quincay
 1095 xachamel
 xachamel
 xachamel
 xachamel
 xachamel
 xachamel
 xachamel

Glossaire

abi

A. entendre, sentir, goûter, comprendre ; **abioghibal** : entendement, sentiment, sens de l'ouïe ; **abianon** : donner des conseils;

S. **a'iyel** : écouter, se sentir, penser, comprendre.

acabalticay

A. **acabal** : nuit ;

S. **ahk'abal** : nuit.

baquinal

A. ciel, différence du ciel (?) ; à rapprocher de **uaquin** : temps futur, **uaquin xtalat** : quand tu viendras ; **uaquinal** : monde. [Peut-être s'agit-il de la même construction que le seul terme en usage maintenant : **bahlumilal** : le monde, qui serait formé de **bah-lum-il-al** : le monde du haut, de même que **bah-k'in-al** signifie : la crête, le sommet].

batelquinal

A. pour toujours ; **batel quinal cuxlegh** : immortalité.

butzanighan

A. **butzanigehl**(sic) : joie, allégresse, gloire ; **butzanighel** : plaisir, délice, saveur ;

S. **bu'tsanijan-el** : se réjouir.

caioGINOT

A. **cayoghin** : chanter ; métaphoriquement : mettre sur la place, rendre public ; **c'ayogh** : chant ; **cayom** : chanteur ;

S. **sk'ayojtayel dios** : hymne ; **sk'ayojtayel mexico** : hymne national ; **k'ayoj** : chant.

caytes

A. enseigner quelqu'un, habituer quelqu'un, familiariser, domestiquer ; **caion** : devenir habile, s'accoutumer ; **cayem** : doux, domestiqué ;

S. **k'ahytesel** : habituer ; **k'ahyel** : s'habituer, **sk'ahyemix** : habitué.

chamel

A. **cham** : souffrir ; **chamel** : chose mortelle, mortalité ; **ghchamel** : maladie ; **chamon** : mourir, être malade ; **chamibalpox** : venin, poison, malveillance ; **chamibalton** : pierre sur laquelle ils sacrifiaient ; **chamen vinic** : défunt ;

S. **txamel** : malade, **txamen winik** : cadavre ; maladie, mort.

chay

A. **chay** : oublier, se perdre ; **chay yotan** : oublieux, négligent ; **chay ta cotan** : oublier ; **chayel** : pardon, perte ;

S. **tx'ay** : perdre ; **tx'ay yo'tan** : s'évanouir ; **tx'ay ta yo'tan** : oublier.

chebal

A. **chebagcotan**, **chebcotan** : douter, hésiter ; **chebalotan** : en suspens ;

S. **txebaj yo'tan** : il s'est découragé, il s'est méfié ; **txebet yo'tan**. méfiant, hésitant.

cheghen

A. faire.

chilom

A. brave, vaillance ; **chilomaghon** : être brave.

chojot

A. percé ; **choghbil ta ton** : lapidé ;

S. **tx'ojel ta ton** : jet de pierre.

chuibil

A. **chuy** : tailler, décapiter (étêter) ; **chuybil** : décapité.

chun

A. **chuhunegh dios** : celui qui croit ; **chuhunbal** : ce qui est objet de croyance ; **chuhunoghbil dios** : croyance en un objet de croyance, comme la foi ; **chuhunuanon** : "hacer-se señor" ;

S. **tx'uhunel** : croire ; **stx'uhunej dios** : le croyant ; **stx'uhunel yo'tan** : la foi ; **tx'uhuntayel** : adorer.

chuul/chul/chuhul :

A. **chuhul** : chose bénie, sainte, sacrée ; **chuhul quin** : temps sacré ; **chuhubil** : béni ; **chuhuvib** : bénir, consécration ;

S. **tx'ul** : saint ; **tx'ultesel** : bénir ; **tx'ul anima** : défunt ; **tx'ulna** : église.

[A ne pas confondre avec **tx'uhlel** : âme, destin, sort].

coi

A. **coyon** : abaisser ; **coyib** : ce avec quoi on abaisse.

(ca)coltezel

A. **coltayel** : être sauvé et aidé ; **colem** : libérateur ; **coltabil** : aidé ; **colon** : s'échapper, se délivrer ; **coltauanegh**, **ghcoltesuanegh**, **ghcoleçegh** : rédempteur, sauveur ; **ghcolez** : aider ; **cagh coltauanegh** : celui qui m'aide ; **yagh**.. celui qui l'aide ;

S. **koltayel** : aider, détacher ; **koltesel** : élever ; **koltayel ta k'op** : protéger ;

Lc. **cagh coltauanegh** : notre rédempteur.

coltez

A. **coltay** : racheter ; **coltayanegh** : sauveur ; **coltayel** : être sauvé et aidé ; **colem** : libérateur ;

S. **kolel** : croître, sauver ; **koltayel** : appuyer, aider, délivrer ; **koltayel ta k'op** : protéger, défendre.

cot, cotagh

A. se perfectionner, en terminer ; **cotem** : achevé, parfait ; **cotagh, ghcotez** ; **ghcotagh, cotez** : accomplir sa parole ou sa promesse.

cuch

A. porter sur le dos, supporter, souffrir ; accoupler les animaux pour les faire engendrer ;

S. **kutxel** : porter, porter sur le dos ; **ak'bel skutx** : donner à porter, rejeter la faute sur, charger.

ecuctac

A. **ehcuctac, ehcuc** : conjonction "et" ;

S. **ec, ehuk** : aussi.

ghalal

A. **ghal** : aimable, cher ; **ghalalquin** : temps sacré ;

S. **jalal** : cher.

ghobelquinal

A. plat, pré.

ghun nax

A. **ghughun** : un, seulement, une chose seule ; **ghughunnax**.

hali

A. ce, cet, cette.

hamati

A. si (conditionnel).

hobil

A. fou, dissolu ; **hovil uinic** : fou ; **hovil antz** : femme dissolue ; **hoviy cotan** : se tromper ;

S. **howil** : en vain ; **howil k'opoj** : délire ; **howiyel** : erreur, se tromper ; **howiyel ta be** : dévier, s'égarer.

ichogh

A. **ychogh ychogh** : séparés les uns des autres ; **ych** : prendre, tenir.

iicti

A. **yhcti** : tourment ; **ycti** : moquerie ; **ta ycti** : fable, histoire, moquerie, moqueur.

ipal

A. **yp** : abondance, beaucoup ; **yp alay** : force, provisions, vivres ; **ypal** : beaucoup ;

S. **ipal** : beaucoup ; **yipal** : abondance, quantité.

ixmichichet

A. **xmichichet cotan** : s'affliger ; **mich** : s'affliger ; **mich** : pendre?

labal

A. infidèle, non chrétien ;

S. **labil** : nagual ; **lablab'o'tantayel** : haïr ; **labanel** : se moquer de.

laghel

A. **tzilaghon** : courir un danger, être menacé, se ruiner ; **qtzilay** : tourner à mal, mauvais ; **tzilaghem** : abîmé ; **tzilaghel** : ruine, destruction, ravage ; **tzilaghibal** : chose périlleuse, danger ;

L.c. **laghel ztzacpatibatel** : suivre jusqu'au bout ;

S. **lajel** : mort ; finir, s'épuiser, mourir ; **slajibal** : la fin, le dernier ; **lajinel** : épuiser, terminer ; **ts'ilaj** : abîmer, endommager.

lapot

A. mettre une chose dans une autre (par exemple, enfiler un pantalon ou des chaussures), jeter dans (par exemple, mettre en prison).

lic

lictoc : se couvrir de nuages (en parlant du temps),

liquel : condition ; **liquel liquel**, ou : **liquel yalel** : à chaque pas ; **liquel ta cotan** : volontairement ; **liquel caghel** : en un instant ; **liquez** : commencer ;

S. **likel** : lever, peser avec une balance romaine.

malbil

S. répandu.

manax

A. jamais, nulle part, aucun.

melol

A. **melol** : ordre ; **melel** : droit, ordonné ;

S. **melel** : droit, vrai.

mulavil

A. pécheur, luxurieux ; **mulon** : croupir dans le vice [peut-être une confusion avec la racine **mulel**, plonger, submerger].

S. **mulil** : péché.

nac

A. **nacbal** : bataille, dispute ; **naclegh** : famille ;

S. **nak** : garder quelque chose renfermé, cacher, parler contre quelqu'un.

naop

A. **naoghibal** : art de, ou science ; **naob caiob**, **znaoghibil caiogh** : art, science de la musique ; **naoghel** : pratique du filage ; **ghnaoghel** : la fileuse ; **naoghel** : habileté, technique ; **naoghibal** : mémoire ;

S. **na'el** : comprendre, penser, savoir, se souvenir ; **na'ojibal** : souvenir.

nic

A. bercer, balancer (hamac), remuer (la queue), se balancer, s'agiter ; **nicoghel**, **niquecegh** : celui qui meut ;

S. **nikel** : se remuer, se balancer ; **nihkel** : tremblement de terre.

nichimtezel

A. **nichimaghel** : allégresse, gloire ; **nichimyôtan** : joyeux ; **qnichimtez** : se réjouir, faire plaisir, être glorifié ;

S. **nitxim** : fleur, joie ; **nitximal** : chose agréable.

nivac

A. grand ;

S. **niwak** : grand.

nutz

A. chasser, poursuivre celui qui fuit, courir derrière quelqu'un comme derrière un ennemi ;

S. **nutsel** : courir, poursuivre.

oquelal

A. particule : avec difficulté ; **oquelal utalon** ; **oquel** : chose brutale, **ut yoquelchan** ; **oquelal** : contraint, par force, de façon inopportune ; **oquel** : larmes, pleurs, **oquelan** : donner quelque chose de façon inopportune ;

S. **ok'el** : pleurer ; pleurs, larmes.

paçoghel

A. **pazoghel** : celui qui fait, qui agit ; **pazbil** : fait ; **pazel** : oeuvre, ouvrage, façon de ce qui est fait ;

S. **pasel** : faire.

pacol

A. **pacol** : récompenser, se venger, "quelque chose envoyée ainsi" ;

S. **spakol** : récompense, rétorsion, vengeance, il s'est vengé ;

pakontesel : venger ;

paghal

A. **paghal**, **paghol** : ensemble, égal ;

S. **pajal** : égal.

panblegh

S. **pamal** : plat ; **spamlej** : terrain plat, plateau ou plaine ; **panlegh**

pataghix quinalay

A. **pataghquinal** : se lever (le jour).

postayol : de **poxtayel**?

S. **poxtayel**, **pox** : onguent ; **poxil** : médicament ; **poxtay** : soigner ; soigner ;

puc

A. diviser, répartir, réparti ; diffamer ; **qpucqba** : s'éparpiller, se viser ; **puccop** : infamie ;

S. **puhkel** : répartir, distribuer.

quech

A. porter sur les épaules ; **quechog** : quelque chose ainsi portée ;

S. **k'etxel** : porter sur les épaules.

quelem

A. jeune homme en âge de se marier ;

S. **kerem** : jeune homme.

taquiob

A. **taquiel** : permission ; **taquiyob** : licence, permission que je donne, commandement, volonté ; **taqui** : permettre.

tatzel

A. **taghtzel** : près (de)

S. **ts'ehl** : côté ; **ta s-ts'ehl** : à côté de ; le "h" est parfois réalisé comme le simple allongement de la voyelle précédente ;

Lc. **taghtzel** : près (de).

teyliquel

A. depuis lors ; **teylequel**, **tey xanliqueltac** : après cela.

to

A. **lijto** : ceci, cela.

toghol

A. **togh** : bon, chose bonne ; **togholal** : bonté ; **toghol** : justement ; **toghobib** : instrument pour redresser ; **toghtij** : deviner [litt. résoner, jouer bien], **toghol** : prix, paiement ; **toghol uinic** : vertueux ; **toghobin**, **tighobtez** : redresser ; **toghobon** : bonifier ;

S. **stojol** : la droiture ; **-toj** : droit, rectiligne, immédiat ; **tojol** : paiement ; **stojol** : devant, en présence.

toyel

A. **toy**, **toyez** : dresser, lever vers le haut, honorer en augmentant en dignité ; **toyez** : ajouter ; **toyol** : très élevé en prix ; **toybail** : superbe (n.), présomption ; **toyon** : grandir ; **qtoyq'ba** : s'enorgueillir ;

S. **toyol** : grand, **stoyolil** : prix, taille, grandeur.

tsacpati cf. **tzapati****tuhun**

A. **tuunon** : avoir besoin ; **tuun cuun** : j'ai besoin ; **qtuhunat** : j'ai besoin de toi ;

S. **tuhunel** : profiter, employer ; **yax tuhun ku'un** : j'ai besoin ; **stuhunel** : usage.

tum

A. **tun** : suivre ;

S. **t'unel** : suivre.

tuti

A. quelque chose ; que ; **tutitik**.

tzamezot

A. **tzamez** : tuer ; **tzamezuanegh** : meurtrier, chose qui tue (comme le poison) ;

S. **ts'amal k'inal** : épuisement physique.

tzapati

A. **tzacpatiuanon**, **qtzacpati** : suivre ; **tzacpatiuanegh** : celui qu'on suit ;

[serait composé de **ts'ak-el** : ajouter, unir, - peut-être la même racine que **ts'akaytesel** : compléter et/ou **ts'akbak** : rebouteux - et **pat**, ce qui est à côté, derrière, ou voisin].

tzibain [erreur de copie? pour] :

A. **tzibabil**, chose peinte ou écrite, **tzibaghel**, **tzibaghom** : écrivain, **tzibal** : peinture, écriture ;

S. **ts'ihbabil** : écrit, **ts'ibajel** : écriture, **ts'ihbajel** : écrire.

tzilaghel

A. **tzilaghon** : courir un danger, être menacé, se ruiner ; **qtzilay** : tourner à mal, mauvais ; **tzilaghem** : abîmé ; **tzilaghel** : ruine, destruction, ravage ; **tzilaghibal** : chose périlleuse, danger ;

S. **ts'ilaj** : abîmer, endommager.

uitz

A. pente, côte ;

S. **wits** : coteau, colline, butte, montagne.

unin, untic

A. **unin**, **alal** : enfant ; **untic** : enfant grandelet ; **uninyalquelem** ; **unigh** : s'attendrir ; **untic**, **untiquil** : enfants un peu grands ; **unin iotan** : mou, faible, lâche ;

S. **uhnen** : tendre.

uoquel

A. **uocolil** : fracture (**uoc** : briser comme une jarre, un oeuf, ou la tête, diviser, rompre comme un sermon ou un chapelet et encore : mettre la zizanie) ;

S. **wok'el** : diviser.

utzil

A. **utz** : parent proche, bonne chose, bien, bon ; **utzilal** : sainteté, bonté ; **utzil** : bonté, bon ; **utzil uinic** : homme vertueux ;

S. **yutsil** : joie, plaisir, réjouissance.

vocol

A. **uocol** : moqueur, moquerie, tourment ; **uocolil** : vie, histoire, exemples ; **quocol** ; **uocolighon** : raconter la vie, une histoire ; **uocolxcal** : remercier ;

S. **wokol** : difficulté, tourment, souffrance ; **wokolijel** : souffrir de ; **wokoltesel** : châtier, faire souffrir.

xchebal

A. **chebagcotan**, **chebcotan** : douter, hésiter ; **chebalotan** : en suspens ;

S. **txebaj yo'tan** : il s'est découragé, il s'est méfié ; **xchebet yo'tan** : méfiant, hésitant.

yactonax

A. maintenant, il y a peu ; auparavant ; **yactonax hulon** : je viens d'arriver.

yainel

A. **yain** : protéger, prenant en soi le mal de l'autre, souffrir pour autrui, payer ; **yaya uinic** : malade, maigre ; **yahighon** : désastre, calamité ;

S. **yain** : aider les pauvres dans le besoin.

yalbayot

A. **yalbaghel** : archer ; **yalabil** : flèche.

yighil

A. **yighil**, **tulanil** : vertu de force ; **yighil uinic** : vieux (anciano) ; **yighubon** : redoubler (pluie) ; **yighub** : germer (plante ou homme), mourir, décliner ; **yighil otan** : force ; **yighilub** : lune décroissante, **yighil cop** ou **yighil copogh** : s'obstiner ; **yighil tulanil** : qualité du courage.

zvinquilel

A. **ezgbinquilel** : maître, **uinquilel** : corps ou partie du corps, personne ;

S. faire partie de, appartenir à, **swinkilel** : habitant.

Liste des abréviations utilisées dans la traduction juxtalinéaire

| L'abréviation : | représente les morphèmes : | |
|-----------------|-------------------------------|--|
| 1B | 1ère personne absolutif | -on |
| 1A | 1ère personne ergatif | j, k- |
| 2B | 2ème personne absolutif | -at |
| 2A | 2ème personne ergatif | aw, a- |
| 3B | 3ème personne absolutif | Ø |
| 3A | 3ème personne ergatif | s-/y-, x- |
| abs | absolutiviseur | (a)wan |
| acc | accompli | laj, u- |
| act | actualisateur | ay |
| ag | agent | aj-, -ej |
| art | article | te..-e/i |
| bén | bénéfactif | -bey- |
| déic1 | déictique 1 | li |
| déic2 | déictique 2 | to nax |
| déic3 | déictique 3 | tey |
| dém | démonstratif | ja |
| dén-i | dénominal intransitiviseur | -oh |
| dév | déverbatif | -an (labanel) |
| f | futur | -eh |
| fem | féminin | x- |
| hon | honorifique | -tik |
| imp | impératif 2ème personne | -an- |
| inac | inaccompli | x- |
| ingr | ingressif | -ub |
| mod | modaliseur | -uk |
| neg | négation | ma |
| nomin | nominalisateur | -lal/-lel, -al, -ilal, -im, -et- -ol, -ej, -take? |
| num | numéral | jun |
| nv | nom verbal | -ej, -el, -aw, -imal, ohel, -leh, -emal, -ol |
| obj | objectif (ce qui est...-é) | -bal |
| p | passé | -(h)e(y) |
| p p | passif perfectif | -ot |
| p p i | participe parfait intransitif | -em |
| p p p | participe parfait passif | -bil |
| perf | perfectif (du transitif) | -oj |
| plur | pluriel | -ik, -tik, -etik, -ab |
| prog | progressif | yak |
| réfl | réflexif | -ba |
| rel | relateur | (k-/aw-/y-)u'un-(Ø/-tik/-ik) |
| résul | résultatif de l'action | -ben |

| | | |
|--------|-------------------------|---|
| suff | suffixes et infixes | -al, -ul, -il, -el, -ol, -aj, -an, -ij, -aj, -wan- |
| trans1 | transitiviseur causatif | -tes-/-es- |
| trans2 | transitiviseur | -tay-/-ay- |

1

ja tx'ul*¹² k'op, jalal* nitx'(a)n-ab, tsiba-bil* ta santo *evangelio*, laj aw-ai'y-ik*
dém. sacrée parole, cher enfant-*plur*, écrire-*p p* dans saint évangile, *acc.* 2A-entendre-*plur*
 Cette sainte parole, chers enfants, écrite dans le saint évangile, vous l'avez entendue
 ta a-txikin-ik u-k-al yak-to-nax*, ta tx'ul *misa*, u-k'ayojin-ot* ta santo *evangelio*,
dans 2A- oreille-*plur* *acc-1A*-dire à l'instant *dans* sacrée messe, *acc*-chanter-*p p* dans saint
 évangile,
 de vos oreilles, je viens de la dire pendant la sainte messe, elle a été chantée dans le saint
 évangile

li'i ta yak j-pas-tik s-k'in s-k'ahk'al-el jalal j-ta(t)-tik *san sebastian martir*
ici dans prog. 1A-faire-*plur* 3A-fête 3A-jour-*suff* cher 1A-père Saint Sébastien martyr
 ici lors de notre accomplissement de la fête du jour de notre cher père saint Sébastien martyr

k-aj-patron-tik
1A-ag-patron-plur
 notre guide

k-aj-fiador-tik,
1A-ag- fiador-plur
 notre garant

ta ts'ehl* muk'-ul ajaw *dios* toj yak x-tahb ta y-ut-il mulaw-il* k-o'tan-tik
à côté de grand-suff maître dios ? *prog inac-* atteindre *dans* 3A- intérieur-*suff* pécheur-*suff*
1A- coeur-plur
 près du grand seigneur dieu, il parvient à l'intérieur même du pécheur jusqu'à notre coeur

s-toy-el*,
3A-élever-suff
 qu'il élève

s-nitxim-tes-el*,
3A-fleur-trans1-suff
 glorifie

s-muk'-ul-tes-el,
3A-grand-adj-trans1-suff

¹² Les mots affectés d'une astérisque apparaissent dans le glossaire sous la forme du texte original du sermon. Lorsque la graphie diffère dans le dictionnaire de D. de Ara, elle est notée; la graphie du vocabulaire de Slocum et Gerdel est respectée à deux exceptions près: l'occlusive vélaire qu'elle note **c** ou **qu** est ici écrite **k**, et l'affriquée qu'elle note **ch** est ici transcrite **tx**. La graphie du dictionnaire tzotzil est transcrite telle quelle. A. réfère au dictionnaire de Domingo de Ara, Lc au dictionnaire colonial de Laughlin et Haviland, et S au vocabulaire de Slocum et Gerdel. Les mots en caractères gras sont les composants d'une paire sémantique. La traduction juxtalinéaire est donnée pour les trois premières phrases afin que le lecteur identifie plus facilement les principaux morphèmes grammaticaux.

grandit

s-ka-kol-tes-el*¹³

3A-?-sauve-adj-trans1-suff

sauve

s-lab-an-el*

3A-double animal-suff

transforme miraculeusement

y-a'iy-el ek-uk tak?* tx'ul s-jalal

3A-entendre-suff aussi-mod ? sacré 3A-cher

et comprend [grâce à ?] sa sainte et chère

y-yain-el*

3A-compassion-suff

compassion

s-pas-oj-el ta ts'ehl q?yuntik dios

3A-faire-perf-suff à côté de ? dios

et son action aux côtés du fils de dieu¹⁴

2

toj **nitxim**-al k'op

? fleur-suff parole

et la belle parole

uts-il* k'op

bon-suff parole

la bonne parole

s-k'op *santo evangelio*

3A-parole-santo evangelio

la parole du saint évangile

yak j-k'an x-txikan-tes-bey-ex s-toj-ol*

prog 1A-vouloir-trans1-bén-2B 3A-prix-suff

je veux vous [en] faire apparaître la grandeur,

s-mel-ol*

3A-vrai-suff

la vérité,

¹³ Cette forme inexplicable est comprise maintenant comme **k'ajoltesel**

¹⁴ Ruz signale cette forme tout à fait inusitée qu'il n'identifie pas. En l'absence de ponctuation, la construction est difficile à interpréter. Il s'agit vraisemblablement de Saint Sébastien dans le rôle de médiateur attribué aux saints par l'Eglise, intercédant pour les hommes auprès de Dieu ou du fils de Dieu. On peut penser qu'il s'agit de *y-un-ik*: son fils, avec la terminaison du révérenciel de troisième personne identique à la forme du pluriel, de même que "notre père" se dit *j-tat-(t)ik*, avec la forme de révérenciel de la première personne. Cette hypothèse est toutefois peu probable puisqu'elle implique une faute qui est constamment reproduite.

s-be

3A-chemin

le chemin

gaudete et exultate ecce enim merces vestra multa est in celis,

réjouissez-vous et exultez car voici que votre récompense abonde dans les cieux

nitxim-aj-an-ikfleur-*suff-imp-plur*

réjouissez-vous

buhts'an-ij-an-ik* ja y-u'unagrément-*suff-imp-plur dém*

soyez heureux car

s-toj-ol3A-*rel* 3A-prix-*suff*

le prix

s-pak-ol*3A-récompense-*suff*

la récompense

aw-utsil pas-*oj-el ay ta tx'ul=txan**2A-bien faire-*perf-suff act dans sacré=serpent*

du bien que vous avez fait est dans le ciel

ja s-**toj-ol***dém* 3A-prix-*suff*

c'est son prix,

ja s-**mel-ol***dém* 3A-vrai-*suff*

c'est sa vérité,

ja li tx'ul k'op-i u-k-al-tes¹⁵ yak-to-nax ta tx'ul *misa*,*dém déic1 sacré parole-art acc-1A-dire-trans1 prog-déic2 dans sacré messe*

voici cette sainte parole que j' ai dite à l'instant dans la sainte messe

toj muk' x-tuhun* k-u'un-tik s-*grasia dios**et grand inac-besoin 1A-rel-plur 3A-grâce Dieu*

nous avons grand besoin de la grâce de Dieu

ja s-k'an-tes?-tik ta s-toj-ol s-jalal me' ja te tx'ul x-ajaw.

dém 3A-vouloir-trans1-?-plur dans 3A-grand-nomin 3A-cher mère dém art sacré fém-maître

en présence de sa chère mère, cette sainte puissance.

3

ja te ay to ta bakinal* k-aj-kol-tay-wan-*ej-tik jesu cristo**dém art act deic2 dans temps 1A-ag-faire croître-trans2-nomin-plur Jésus Christ*

Au temps de notre protecteur Jésus Christ,

namey-e ip-al* winik laj lik-el* tal-el

autrefois-*art* quantité-*suff* homme *acc* petit-à-petit-*suff* arriver-*suff*

autrefois, il y avait beaucoup d'hommes qui constamment arrivaient

¹⁵ Ce verbe est transitif sans nécessité de transitiviseur, dont la présence ici reste inexpliquée.

ta jujun teklu x-tal-uk y-**il**
dans chaque village *inac-arriver-mod 3A-voir*
 dans chaque village ils venaient le voir

 x-tal-uk **a'iy s-k'op**
inac-arriver-mod entendre 3A-parole
 ils venaient écouter sa parole

 x-tal-uk s-**kam-bey-el** te x-**pox-tay-ol-e***
inac-arriver-mod 3A-vouloir-bén-suff art 3A-remède-trans2-suff-art
 ils venaient lui demander de soigner

 te **kol-tay-el** ta txam-el take.
art faire croître-trans2-suff dans malade-nomin?
 de sauver les malades.

Ja ta s-kaj ip-al uts-il-al u-lok ta ta s-k'ab tek i yu'untike
dém dans 3A-cause quantité-suff bon-suff-nomin acc-sortir ??
 ?

tey-uk ay u-koi* laj *cristo*
deic3 -mod act acc-? Christ
 et là était ? le Christ;

ta **wits*** hul-ik s-tehk'an s-ba
dans montagne arriver-plur 3A-se tenir debout 3A-réfl
 ils arrivèrent et se tinrent sur une montagne,

ta **jun muk'-ul akil**
dans num grand-suff étendue
 sur une grande étendue

ta **s-panblej k'inal***¹⁶
dans 3A-plat terrain
 sur un terrain plat

bay ay ip-al winik-etik mali-wan-ej s-tal-el
où act quantité-suff homme-plur attendre-suff-ag 3A-venir-suff
 où ils étaient très nombreux à attendre sa venue.

te *jesu cristo* u-kot
art Jésus Christ acc-arriver
 et Jésus Christ arriva

ta s-**k'ahy-tes-el***
dans 3A-enseignement-trans1-suff

¹⁶ La racine **k'in** signifie "soleil", "fête", "jour". L'espace étant lié dans la pensée maya au temps, **k'inal** clairement dérivé de **k'in** signifie "espace", "portion d'espace" et aussi "portion de temps" comme dans **sak-il k'in-al** : "l'aube (littéralement "l'espace blanc")".

pour enseigner

| | |
|--------------------------------|-------------------------|
| ta y- ak'-b -el | x- tx'ul k'op |
| <i>dans 3A-donner-bén-suff</i> | 3A-sacré parole |
| pour délivrer | la sainte parole |
| | s- buhts'an k'op |
| | 3A-agréable parole |
| | l'agréable parole |

ta s-**kol**-tay-el

dans 3A-sauver-trans2-suff

pour sauver

ta x-**pox**-tay-el y-u'un te x-txam-el take.

dans 3A-remède-trans2-suff 3A-rel art 3A-malade-suff?
et guérir la maladie.

4

a'iy-a-ik, jalal nitx'(a)n-ab,

écoutez, chers enfants,

toj uts-il y-o'tan bahlumil winik te namey-e ta s-toj-ol te-ke?-yun-tik *j.cristo-e*;

la bonté de coeur d'un homme d'autrefois envers le Christ;

toj ip-al winik u-s-**t'un***

car beaucoup d'hommes suivaient

u-s-**ts'akpati*** ka j-kol-ta-wan-ej *cristo*.

se joignaient à notre sauveur Jésus Christ

Ja ta s-kaj u-s-poxtay-ot te x-**txam**-el-e*

Et c'est pourquoi étaient guéris la maladie

te s-**laj**-el-e*

la mort

te s-**ts'ilaj**-el-e*

la ruine

te s-**wokol*** y-u'un te j-j. *cristo-e*.

les tourments par Jésus Christ.

Tut-i* uan x-a-n-op-ik* jalal nitx'(a)n-ab?

Comprenez-vous cela, chers enfants?

Tut-i y-u'un u-kol-tay-ot winik-etik y-u'un te *dios-e*,

Ainsi les hommes étaient sauvés par Dieu

ja ta s-kaj u-s-**tun**

parce qu' ils suivaient

u-s-**ts'akpati** j-j.cristo jun-(n)ax y-o'tan
rejoignaient Jésus Christ d' un seul coeur

ja y-u'un ma s-k'an j-*dios* x-**tun**-ot
car notre dieu ne veut pas être suivi

s-**ts'akpati**-ot y-u'un te winik-etik-e
être rejoint par des hommes

ta **txeb**-al* y-o'tan
au coeur indécis

ta **ok'**-el-al y-o'tan
au coeur contraint

Laj to k-al aw-a'iy-ik jalal nitx'(a)n-ab jun **buhts'an** k'op
j'ai prononcé et vous entendez, chers enfants une parole de joie

nitxim k'op y-u'un nax y-a'iy-el
une belle parole pour comprendre

y-u'un nax s-**na'**-el s-**toj**-ol
pour savoir le prix

s-**mel**-ol
la vérité

ja li k'op-i laj k-al-bey-ex ja te x-batelam ? ta *kalvario* ay-e
de cette parole que je vous ai dite, celle du cheminement au calvaire

k-aj kol-tay-wan-ej-tik j. *cristo* ,
de notre seigneur Jésus Christ.

namey-e, toj kaj u-s-**kutx*** ,
autrefois, [alors qu'] il portait

u-s-**ketx*** s-*krus*-il
il supportait sa croix

u-**le**-ot laj y-u'un te *judio* winik-e jun winik *Simon Sirineo* s-bihil-e
il fut recherché par un homme juif, un homme dont le nom était Simon le Cyrénéen,

ja u-**toj**-ot y-u'un te *judio*-etik,
il fut soutenu par les juifs

y-u'un s-**kol-tey**?-el
pour aider

s-**ketx**-el
porter

s-**kutx**-el s-*krus*-il y-u'un te kaj kol-tay-wan-ej-tik j. *cristo*-e.
supporter la croix de notre Sauveur Jésus Christ

6

Tey likel* x-txi, y-al j-*Jesu Cristo* ta s-toj-ol te s-jalal tat-e? :

Et l'on dit, que notre Jésus Christ dit à son père:

jo-on j-tukel nax, hip-on-ix ay

je suis absolument tout seul, voici que je suis seul,

u-s-ketx

pour porter

u-s-kutx j-*krus*-il

pour supporter ma croix

*torcular*¹⁷ *calcaneo solus et de gentibus non est mecum,*

je serai foulé au pied, seul, et aucun n'est avec moi,

me ma x-al-ot y-u'un te s-pisil *evangelista*-etik :

Or n'a-t-il pas été dit par tous les évangélistes :

u-kol-tay-ot k-aj kol-tay-wan-ej-tik J. *Cristo* y-u'un te *Simon Sireneo-e*,

notre sauveur Jésus Christ a été aidé par Simon le Cyrénéen

ta s-**kutx**-el

pour porter

ta s-**kutx**-el s-*krus*-il?

et supporter sa croix?

toj mel-el x-al-ot y-u'un te s-pisil *evangelista*-etik.

cela a été dit en vérité par tous les évangélistes.

7

Pues tute y-u'un u-x-txi u-y-al k-u'un-tik *jesu cristo*

Alors pour quelle raison dit-on que notre Jésus Christ proféra:

jo-on j-tukel nax **u-s-ketx**

je suis seul pour porter

u-s-kutx j-*krus*-il

pour supporter ma croix

ma kol-ta-bil-uk-on ?

je ne suis pas aidé ?

Tuti uan x-a-nop-ik jalal nitx'(a)n-ab?

A cela comprenez-vous quelque chose, chers enfants?

¹⁷ Le verbe **torculo** est signalé chez Fortunat dans les *Carmina* (comme *Pange lingua* ou *Vexila regis*, poèmes qui ont pour sujet la crucifixion). Il s'agirait d'un texte prophétique auquel on reproche son inexactitude puisque d'après les Évangiles, Jésus n'a pas été vraiment seul.

ja ta s-kaj toj-bil u-baht?
pourquoi est-il redressé
ja ta s-kaj y-itx s-toj-ol,
pourquoi a-t-il accepté d'être redressé?

Simon Sirineo ma ta y-o'tan-uk u-s-kol-tay kaj-kol-tay-wan-ej-tik *j. cristo*
Simon le Cyrénéen n'a-t-il pas réussi à aider dans son coeur, notre sauveur Jésus Christ

ta s-**ketx**-el
à porter
ta s-**kutx**-el s-*krus*-il?
à supporter sa croix?

ja y-u'un x-txi: x-y-al kaj kol-tay-wan-ej-tik *J. Cristo*
c'est pour cela que l'on dit : notre sauveur Jésus Christ a dit

jo-on j-tukel nax u-s-**ketx**
je suis seul pour porter
u-s-**kutx** j-*krus*-il
pour supporter ma croix

ma kol-ta-bil-uk-on ?
je ne suis pas aidé ?

ja y-u'un ma s-k'an ka-j-kol-tay-wan-ej-tik *j. cristo*
Car notre sauveur Jésus Christ ne veut pas

s-**tun**-ot
avoir été suivi
s-**ts'akpati**-ot
avoir été accompagné

y-u'un te winik-etik-e ta x-**txeb-al** y-o'tan
par des hommes au coeur indécis

ta **ok-el-al** y-o'tan
au coeur contraint

toj jun nax y-o'tan s-k'an j-*dios* ta x-**txuhun**-el
mais Dieu veut un seul coeur pour croire

ta s-**pas**-el te s-**k'op**-e
pour accomplir sa parole

te s-**takiob**-e*.
sa loi.

8

La k-il-tik hitx-an jalal nitx'(a)n-ab
Nous avons vu ainsi, chers enfants

me u-s-**pas**

qu' il a fait

u-s-**txejen*** jalal ta(t)-tik *San Sebastian*

il a accompli, notre cher père Saint Sébastien

ja li tx'ul k'op-i :

cette sainte parole

unin* to*

encore petit

alal to ay li se u-lik s-**tun**-el

encore enfantil commença à suivre

u-lik s-**ts'akpati**-el q yu'untik *cristo*

il commença à s'attacher au Christ

ma ta **txeb-al** y-o'tan-uk

non d'un coeur indécis

toj **jun nax*** y-o'tan

mais d'un seul coeur

jalal ta(t)-tik *San Sebastian*

notre cher père Saint Sébastien

ta s-**pas**-el

pour faire

ta s-**kot-es**-el* te s-takiob-e ;

pour accomplir la loi ;

tey lik-el kerem* to ay jalal ta(t)-tik *san sebastyan*

ensuite, jeune homme encore, notre cher père Saint Sébastien

u-s-txon s-bal s-na

vendit sa propre maison

ta s-**puhk**-el*

pour répartir

ta s-**wok'**-el ta s-k'ab te me'ba winik-e,

pour diviser le gain dans la main des pauvres

ma ay-un-uk u-s-**toy** s-ba,

et il n'était pas orgueilleux

toj u-y-**ahlan-tes** s-ba

mais il se rabaissait

ta s-ts'ehl q. y-u'un-tik dios

à l'exemple [à côté de] du fils de dieu

jun nax y-o'tan

avec un seul coeur

ta x-**tun**-el

pour suivre

ta s-**ts'akpati**-el q *dios*

pour rejoindre notre dieu

ta **wokol**

dans le tourment

ta **laj-el**
dans la mort

ta **tsilaj-el**
dans la ruine

ta **txam-el**
dans la maladie;

ma u-s-txay* y-o'tan jt'eb-uk ta **bahlumilal**
il n'avait pas le coeur tremblant dans le monde

ta **x-batel k'inal***,
et dans l'éternité

toj **tulan** y-o'tan ta s-pas-el y-a'tel
mais un coeur ferme pour faire son travail

ta ts'ehl **dios** zc°
à côté de Dieu ?

ta s-ts'ehl **bahlumil winik** tuk-e.
à côté de l'homme du monde d'ici-bas.

9

Me ma aw-il-ik jalal nitx'(a)n-ab, jun muk'-ul wits ip s-**tulan-il**
N'avez-vous pas vu, chers enfants, la grande fermeté d'une haute montagne

ip y-**ijil***
et sa grande constance

x-tal-uk xaniwan **ha 'al**
quand arrive un orage

x-tal-uk xaniwan **lik* ta s-toj-ol**
quand arrive un ouragan sur elle?

toj ma nax x-**nik***,
elle ne bouge pas

toj ma nax x-**txay** jt'ebuk s-tulan-il.
elle ne perd pas même un peu de sa force.

Toj hitx nix jalal ta(t)-tik *san sebastyan* kajon y-a'iy-el
Et bien tout semblable est notre cher et vénéré père Saint Sébastien..?..

jun **muk'-ul** wits,
à une grande montagne

jun **niwak*** wits ;
à un immense mont ;

te y-o'tan s-tukel-e
son coeur

x-tal-uk xaniwan **k'an-al** tak'in
si arrive le métal jaune,

sak-il tak'in ta s-toj-ol
le métal blanc, devant lui

x-tal-uk xaniwan **me'bal**

si arrive la pauvreté

x-tal-uk xaniwan **wokol maj-el,**

si arrive la peine des coups ?

laj-el,

de la ruine

tsilaj-el y-i-tik ta s-toj-ol

de la fin devant lui

toj **tulan** y-o'tan,

son coeur reste ferme

toj ma nax x-**nik,**

il ne tremble pas

toj ma nax x-**tx'ay** jtebuk te s-**tulan-il**

il ne perd pas sa fermeté

te y-**ijil-e.**

sa vaillance.

10

Pajal* y-o'tan ta **nitxim-aj-el,**

Constant demeurait son coeur dans l'allégresse

ta **buhts'an-ij-el,**

dans la joie

ta **maj-el,**

dans les coups

ta **laj-el,**

dans la fin

ta **tsilaj-el,**

dans la ruine

ta **wokol**

dans la peine

ta **txam-el ;**

dans la maladie ;

ja ta s-kaj toj jal x-il-ot y-u'un te *emperador*-etik

c'est pourquoi il fut remarqué par les empereurs

y-u'un te *rey*-etik y-itx-oj* laj ip-al *cargo*

par les rois qui lui donnèrent de grandes charges

ip-al *encomienda*

une grande commende;

u-otx laj ta *kapitan*-il

il devint capitaine

ta *tx'ilom*-al* winik

guerrier

ta *s-bah* winik

chef

ta *s-toj-ol s-pisil kapitan-etik* y-u'un te *dioclesiano-e*

premier de tous les capitaines sous [par] Dioclétien

ma y-u'un-uk u-x-chay y-o'tan jt'eb-uk ta s-pas-el s-*k'op*

et il n'oublia pas d'accomplir

la parole

s-*takiob dios*

la loi de Dieu.

ja-uk te *Diocleciano-e*

Mais Dioclétien

*ma txuhun-wan-ej** winik-uk

n'était pas croyant

toj *labal**

c'était un infidèle

toj *houil** winik

un égaré.

tey aw-al jalal ta(t)-tik *san sebastyan*

Et notre seigneur cher père vénéré Saint Sébastien,

yak s-*nuts**,

il le poursuit en justice

yak x-*nak** s-pisil *kristiano-etik* ay ta y-aj(a)w-al-el,

il fait un procès à tous les chrétiens qui étaient sous son autorité,

ja-uk te j-ta(t)-tik *san sebastyan*

et notre père vénéré Saint sébastien

yak s-tulan-tes *kristiano-etik* txui-bil* ay ta s-na-il tak'in.

fortifie les chrétiens condamnés à la décapitation qui étaient en prison.

11

Tey lik-el u-y-*a'iy*-ot

Et on remarqua

u-x-*txikan-tes*-ot ta s-toj-ol *dioclesiano* y-a'tel *san sebastyan*,

et on montra, devant Dioclétien, le travail de Saint Sébastien,

toj lik-el jamal kot-ol ak'-ot *sententia* y-u'un te y-aj(a)w-al-e

et la sentence fut aussitôt rendue par le seigneur

ta s-toj-ol jalal ta(t)-tik *san sebastyan*
 à l'encontre de notre cher père Saint Sébastien
 teyuk ay **u-lap-ot*** jalal ta(t)-tik *san sebastyan*
 et notre cher père Saint Sébastien fut jeté en prison

u-pas-ot *auto* ta s-toj-ol
 un *auto* fut fait

u-maj-ot ta s-toj-ol tat-e
 il fut battu devant son père

u-txoj-ot* tu ? ton
 il fut lapidé [frappé de pierres]

u-yalbay-ot* y-u'un te **ma txuhun-wanej** winik-uk
 il fut fléché par cet incroyant

u-tsamets-ot* laj y-u'un te **labal** winik-e
 il fut tué par ce païen

 y-u'un te **houil** winik-e
 par cet égaré

 y-u'un nax x-**txuhun-el**,
 à cause de sa seule foi

 y-u'un nax s-**pas-el**,
 à cause de ses seules oeuvres

 y-u'un nax s-**kotes-el*** te s-**k'op**
 à cause de son seul accomplissement de la parole

 te s-**takiob** dios-e
 et de la loi de Dieu;

 jun nax y-o'tan¹⁸ ta **maj-el**,
 son coeur demeura ferme devant les coups

 ta **laj-el**,
 devant la mort

 ta **tsilaj-el**,
 devant la ruine

 ta **wokol**,
 devant la peine

 ta **iikti***
 devant les tourments

¹⁸ Littéralement : "était un".

ma y-u'un-uk u-x-txay y-o'tan jt'ebuk ta s-pas-el y-ab't-el ta s-ts'ehl *dios*
 son coeur ne faiblit pas dans l'accomplissement de sa tâche aux côtés de Dieu
 ja ta s-kaj u-kot nakl-uk ta tx'ul=txan ta yil-el s-jol-ol s-tsamets-el,
 et à cause de cela il monta au ciel et y siège ? ?

s-pak-ol

en récompense

s-toj-ol y-uts-il s-pak-oj-el ta x-bat-el nax k'inal

en prix du bien qu'il avait toujours pratiqué.

12

Toj hitx x-a-pak-ik j-nitx'(a)n-ab

Ainsi faites-vous chers enfants

hamati* x-a-k'an-ik **s-toj-ol**

si vous voulez le prix

s-pak-ol ta tx'ul=txan y-u'un te y-uts-il a-pas-oj-el-ik

et la récompense au ciel pour le bien que vous aurez fait

toj x-a-yain-ik jalal ta(t)-tik *san sebastyan* k-ah **k'op**-tik,

et (si) vous aidez notre père vénéré Saint Sébastien, notre parole

k-ah **fiador**-tik,

notre garant

k-ah **patron**-tik ta s-ts'ehl muk'-ul ajaw *dios*,

notre guide auprès du grand seigneur Dieu

hamati hitx x-a-pak-ik.

si vous le voulez ainsi

13

Hamati jun nax aw-o'tan-ik ta s-pas-el **s-k'op**

Si votre coeur demeure ferme pour accomplir la parole

s-takiob *dios* q yu'untik *dios* zc°,

et la loi de Dieu, et du fils de Dieu?

ta s-pas-el

pour célébrer

ta s-nitxin-tes-el s-k'in s-k'ahk'-al-el jalal ta(t)-tik *san sebastyan*

et embellir la fête du jour de notre cher père vénéré Saint Sébastien,

toj ma nax* x-tal **txam-el**

alors n'arriveront pas la maladie

laj-el ta a-toj-ol-ik.

ni la fin sur vous.

14

A'iy-a-ik jalal nitx'(a)n-ab

Ecoutez chers enfants

jun muk'-ul laban-el u-s-pas jalal ta(t)-tik *San Sebastian* ta bahlumil namey
un grand miracle que fit le saint père Saint Sébastien dans le monde autrefois

y-u'un nax **a'iy-el**,

pour comprendre

s-na'-el,

pour savoir

s-kol-tay-el bahlumil winik ta s-k'op te *san sebastian-e*.

sauver des hommes grâce à la parole de Saint Sébastien.

Ay laj muk'-ul txam-el ta jun muk'-ul *joval*, ja te *Pavia* s-bihil te *joval-e**;

Il y avait une grande peste dans une grande ville; Pavie était le nom de cette ville

toj u-s-**laj**,

Et mourut

u-s-**txay** ohlil te s-winkil-el*; te *joval-e* ;

disparut la moitié des habitants de cette ville ;

toj ip ix mi txitx-et*; y-o'tan y-u'un s-winkil-el;

et le coeur des habitants était affligé,

ma to yak x-ta-ot ta txam-el-e.

de ceux qui n'avaient pas encore été atteints par la maladie.

toj x-k'op-oy y-o'tan y-u'un x-txay-el s-tek-lum-al-e

Et son coeur parla pour que les gens ne soient pas perdus

toj viap-tay¹⁹ *dios* y-u'un laj-uk x-txam-el-ay-e;

et il pria Dieu pour que finisse la maladie

haukte ta ahk'abal-tik* ay u-s-txikan-tes s-ba jun y-abat *dios*

et voici, dans la nuit, apparut un serviteur de Dieu

ta s-toj-ol te tx'ul *obispo-e*

devant le saint évêque;

u-k'opon-ot laj *santo obispo* y-u'un te abat *dios-e* :

il fut dit au saint évêque par le serviteur de Dieu :

hamati x-a-k'an-ik x-laj-el te a-txam-el-e

si vous voulez en finir avec votre peste

¹⁹ Un informateur d'aujourd'hui interprète la forme comme **aw-tay** " ils crient vers" [dieu pour que se termine la maladie]

x-a-pak-ik jun s-na yu'un ta(t)-tik *san sebastyan*.

vous faites une maison à notre père Saint Sébastien.

u-x-il-vi* ? u-y-al te y-abat *dios*

Ainsi parla le serviteur de Dieu.

x-pataj-ix kinalay* u-s-pas *sermon santo obispo* ,

Et le matin, le saint évêque fit un sermon,

u-y-al u-txi hamati x-a-k'an-ik s-pas-el s-na y-u'un ta(t)-tik ,
et on dit qu'il dit: si vous voulez faire une maison pour notre vénéré père,

 hamati x-a-k'an-ik s-pas-el s-k'in s-baha *san sebastyan*

 si vous voulez faire une fête pour Saint Sébastien

kal-el toj lik-el²⁰ x-laj a-txam-el laj-el wokol,

alors se terminera rapidement votre peste, la mort, le tourment.

pas-bil-ix ay s-na jalal ta(t)-tik *san sebastyan*

Une fois faite la maison de notre père Saint Sébastien

pas-bil-ix s-k'in ay toj lik-el amal kotal.

une fois faite la célébration, il y eut aussitôt ?

u-laj **txam**-el,

alors aussitôt se termina la maladie,

u-laj **laj**-el,

se termina la mort,

u-laj **wokol**, ta s-toj-ol te s-winkil-el te jovel-e.

se termina le tourment, pour les habitants de la ville.

15

Toj hitx nix txa a-pas-ik? a-tukel-ik jalal nitx'(a)n-ab

C'est bien ainsi que vous refaites vous-mêmes, chers enfants,

hamati x-tal **txam**-el,

si s'abat sur vous la maladie

laj-el,

 la mort

tsilaj-el,

 la ruine

wokol.

 la peine.

ta a-toj-ol toj lik-el x-tal-at ta s-ts'ehl jalal ta(t)-tik *san sebastyan*

alors vous allez rapidement aux côtés de notre vénéré Père Saint Sébastien

²⁰ **toj likel xtalat** : "va-t-en rapidement!"

toj ta s-pisil aw-o'tan, x-a-k'op-on un?-laj-uk te a-**txam**-el-e,
 de tout votre coeur, vous priez pour que se termine votre maladie

te **laj**-el-e
 la mort

te **wol**-el-e
 la peine? (te a-wokol-e?)

o s-**jalal santo** ja-at
 tu es cher et saint

x-**nitx'an dios** ja-at
 tu es fils de Dieu

tey nakal-at ta tx'ul=txan ta x-bat-el k'in-al ta s-ts'ehl *dios tat*-il,
 et tu sièges dans le ciel pour toujours aux côtés de Dieu le Père

dios nitx'an-il,
 Dieu le fils

dios spiritu santo,
 Dieu le Saint Esprit

al-be-a k-ah-kol-tay-wanej-tik *cristo*,
 parlez à notre Sauveur, Christ,

ak'-a s-na' te u-s-mal* s-jalal txitx-el, y-u'un nax s-kol-tay-o-tik etc.
 souvenez-vous de celui qui versa son sang sacré pour nous sauver etc..

5- La langue des sermons

A- Quelques notes sur la morphologie et la morphosyntaxe.

Le problème morphologique le plus intéressant est celui des préfixes verbaux, car on en trouve une forme qui n'est plus attestée dans le tzeltal d'aujourd'hui. Les préfixes verbaux, indiciels et aspectuels, ont été abordés à propos de l'évolution comparée du tzotzil et du tzeltal depuis un ancêtre commun (ROBERTSON, 1987), de la reconstruction de certains morphèmes en proto-maya (ROBERTSON, 1977b), de la typologie des langues maya (KAUFMAN, 1971, ROBERTSON, 1977a; BRICKER, 1977). Ces problèmes débouchent sur une série d'hypothèses qui touchent à la diachronie de la typologie grammaticale²¹.

²¹ Par exemple, le problème des différents degrés d'ergativité : "*el grado de ergatividad no se da con la misma intensidad en todas las lenguas que presentan esta característica, así en las lenguas mayas se presentan dos grandes grupos, con respecto a esto; las que al nivel de la palabra verbal presentan Objeto-Sujeto-Verbo como orden, las cuales se suponen tienen un comportamiento más ergativo. El otro grupo presenta el orden Sujeto-Verbo-Objeto al nivel de la palabra verbal, se supone que éstas tienen un menor grado de ergatividad, sin embargo el tzeltal, que pertenece a este último grupo, es una lengua totalmente ergativa*" (Schumann : 1993).

a- Dans l'hypothèse d'une origine commune des formes modernes du tzeltal et du tzotzil (depuis un *tzeltal commun, ou *proto-tzeltal), position de Kaufman et Robertson par exemple, il faudrait décrire la différenciation qui s'effectue entre les deux branches, poser une structure du syntagme verbal de type O-S-V et rendre compte de l'évolution du tzeltal vers le type S-V-O. L'origine commune expliquant les ressemblances, il faut rendre compte des divergences.

b- Dans l'hypothèse d'une structure de type S-V-O du tzeltal différente d'une structure O-S-V du tzotzil - autrement dit, si l'on ne reconnaît pas d'ancêtre commun au tzeltal et au tzotzil, position de Bricker²², c'est le contact prolongé, attesté historiquement entre les deux langues, ou au moins, parties des populations parlant ces deux langues, qui a produit les nombreuses analogies entre elles, jusqu'à l'hybridation du tzotzil qui adopte dans certains cas la suffixation de l'indice absolutif et donc le type S-V-O (BRICKER 1977:19). Les divergences étant originelles, il faut expliquer les convergences.

c- La typologie scinde les langues maya en langues des basses terres²³ *versus* langues des hautes terres, partition fondée respectivement sur l'ordre O-S-V, représenté par les langues parlées dans les hautes terres du Guatemala et au Chiapas (tzotzil), *versus* l'ordre S-V-O²⁴, structure des langues parlées dans les basses terres. De ce point de vue, le tzeltal est bien caractérisé par la structure linguistique des basses terres, mais il est géographiquement à cheval sur les basses terres et les hautes terres ; quant au tzotzil, plus nettement localisé dans les Hautes Terres, il comprend les deux structures typologiques. Ou bien le tzeltal a "depuis longtemps" - et en fait, on ne peut rien dire de précis là-dessus - une structure de basse terre, - et jusqu'à maintenant, une partie des groupes tzeltal a des établissements et des contacts en basses terres, en particulier avec les Chol -, ou bien il a été du type O-S-V et il faut expliquer le passage de cette structure à la structure actuelle c'est-à-dire le passage de la préfixation de l'absolutif à la suffixation de l'absolutif en même temps que des changements de marques aspectuelles (ROBERTSON, 1987). Ces analyses linguistiques devraient être compatibles avec les conclusions des recherches archéologiques sur les mouvements de populations, mais il semble déraisonnable de prêter à l'archéologie les certitudes nécessaires pour corroborer ou infirmer les hypothèses linguistiques formulées²⁵.

²² "Both archaeological and ethnohistorical data support the interpretation that tzeltal is a lowland, not a highland, language and that it is intrusive in highland Chiapas, separating tzotzil from the languages of highland Guatemala with which it was once in contact" (Bricker 1977:19).

²³ Les expressions "basses terres" et "hautes terres" se comprennent de différentes façons. Géographiquement, il s'agit d'opposer la région des montagnes du Guatemala et du Chiapas aux régions plates de la péninsule du Yucatan, avec des zones de transition. Mais ce qu'on appelle l'aire linguistique maya des basses terres se définit par des traits partagés par et seulement par le YUCATEC et le CHOL sans autre ancêtre commun que le *PROTO-MAYA et provenant donc de contacts prolongés entre ces deux branches, parmi lesquels a- le double système indicatif pour marquer le sujet du verbe intransitif: ergatif préfixé et absolutif suffixé à l'accompli; b- une large classe de noms verbaux qui, sans marque dérivationnelle se construisent comme verbes intransitifs ou comme noms (Justeson *et al.* 1985: 9). L'aire linguistique maya des basses terres "élargie" incluerait le TZELTAL et proviendrait d'un héritage du *PROTO-CHOL-TZELTAL (autrement dit, avant que le chol et le tzeltal ne soient séparés) et d'une interaction avec le YUCATEC (*ibid.* 11).

²⁴ Le tzeltal manifeste l'ordre syntagmatique S-V-O, la forme canonique des basses terres, "basically a lowland pattern of pronominal inflection" tandis que la structure O-S-V est caractéristique des hautes terres "a highland pattern of verbal pronominal inflection" (Bricker, 1977 : 2)

²⁵ De l'avis de certains archéologues au moins, la stylistique céramique, utilisée principalement pour servir de "preuve", est trop soumise à des faits d'emprunts, de copie, de commerce, pour que soit établi avec certitude un lien entre un style et une population donnée.

Si la dialectologie du tzotzil est assez précise, celle du tzeltal reste largement inconnue. Pourtant, culturellement aussi bien que dialectologiquement, les Tzeltal sont au moins différenciés en septentrionaux, centraux et méridionaux. Les situations locales sont très variées parfois à peu de distance. Ce qui est vrai pour les Tzeltal du nord peut ne pas s'appliquer aux vallées fermées d'Oxchuc ou de Cancuc. On sait aussi qu'à l'époque coloniale, les villages de *reducción* de la zone tzeltale nord (Bachajón, par exemple) étaient encore au contact des Chol quand ils furent déplacés vers la région occupée par les Tzotzil, et l'on peut imaginer qu'ils aient connu un voisinage bien plus ancien avec les Chol. Les villages de la zone nord ont conservé un contrôle territorial sur de vastes étendues de basses terres - les archives coloniales en donnent des témoignages - et certains d'entre eux, Bachajón entre autres, ont intégré, au moment de la réduction, des populations des basses terres. Ceci se marque aussi dans des complexes rituels : le carnaval de Bachajón passe obligatoirement par un espace, un temps et un symbolisme des basses terres. Sur le plan économique enfin, ce sont les communautés du nord qui ont fourni les premiers et les plus importants contingents de colons vers les basses terres : ce qui à la longue implique échanges, visites, et même conflits : on assiste ainsi à l'expression d'une volonté d'autonomie de certaines colonies issues de Bachajón.

1) Le tzeltal du sermon

En passant en revue les syntagmes verbaux du texte, on constate que les verbes se distribuent dans les séries suivantes :

1a. **s-V, y-V** = pronom personnel de 3ème personne de la série ergative (3A) + racine verbale ;

2a. **V-on** ou **V-at** = racine + pronom personnel de 1ère ou 2ème personne de la série absolutive (1B, 2B) ;

3a. **u-V** = aspectuel complétif + racine ;

4a. **u-s/y-V** = aspectuel + pron. pers. de la 3ème personne de la série ergative (3A) + racine.

Pour compléter le système, on doit ajouter une forme à marque \emptyset , représentant l'absolutif de la troisième personne :

1b. **s-V- \emptyset** = 3A + racine + 3B

2b. **V- \emptyset** = racine + 3B

3b. **u-V- \emptyset** = aspectuel + racine + 3B

4b. **u-s/y-V- \emptyset** = aspectuel + 3A + racine + 3B

• L'alternance **s-/y-** concerne simplement une distribution complémentaire selon que le début de la racine verbale est une voyelle ou une consonne ; c'est un conditionnement phonétique qui persiste en tzeltal moderne.

Les syntagmes qui prennent un **s-/y-** initial sont d'une part les nominaux ou les verbo-nominaux, pour lesquelles elles marquent la relation de possession : **s-k'op** "sa parole", **s-toy-el** "son action d'élever" (2) ; d'autre part des formes verbales : **y-il** "il voit" (3), **yak s-nutz** "il poursuit"(10), **ma z-can** "il ne veut pas" (7), **yak z-tulan-tez** "il rend fort" (10), qui partagent le fait d'être des syntagmes verbaux transitifs à l'inaccompli précédés par **yak** (ou à l'accompli précédés par **laj**) ; le préfixe marque la 3ème personne, ou la co-référentialité avec un sujet exprimé, ou encore l'anaphorique.

- Les syntagmes pourvus du suffixe absolutif **V-on, -at, -Ø**, sont des formes intransitives à l'inaccompli, et les racines représentent des verbes de mouvement, (**tal** "arriver"), de position (**nacal** "être là") ou d'état (**col-ta(y)-bil-uc** "étant sauvé").

- Les formes qui prennent le seul préfixe **u-** sont

- d'une part les passifs à l'accompli, en **-ot** : **u-caiogin-ot** "il fut chanté", **u-coltay-ot** "il fut sauvé", **u-le-ot** "il fut recherché", **u-togh-ot** "il fut redressé", **u-(x)-chican-tez-ot** "il fut manifesté", **u-lap-ot** "il fut incarcéré", **u-paz-ot** "il fut exécuté", **u-magh-ot** "il fut battu", **u-chogh-ot** "il fut lapidé", **u-yalbey-ot** "il fut fléché", **u-tzametz-ot** "il fut mis à mort", **u-copon-ot** "il fut exprimé". Ces formes sont à considérer comme pourvues du suffixe absolutif **Ø** de la troisième personne de la série B : **u-caiogin-ot-Ø**, comme le cas trouvé par Robertson dans *l'Arte...* **u-pas-ot-on** : "je fus fait" (ROBERTSON 1987:437).

- d'autre part les intransitifs, à l'aspect accompli, surtout des verbes de mouvement comme **u-loc-Ø** "il sortit", **u-bat-Ø** "il alla", **u-cot -Ø** "il acheva", etc. et quelques autres comme **u-laj-Ø** "il finit", **u-xchi-Ø** "dit-il", **u-lic-Ø** "cela s'obscurcit".

- Celles qui prennent les deux préfixes sont presque toutes des formes de verbes transitifs ou de dérivés en **-tes-** (infixe transitiviseur) à l'aspect accompli, avec les deux marques d'aspect et de sujet à l'ergatif : **u-z-tum-Ø** "il le suivit", **u-z-tsacpati-Ø** "il le poursuivit", **u-z-cuch-Ø** "il la porta", **u-z-quech-Ø** "il la supporta", **u-z-coltay-Ø** "il le sauva", **u-z-paz-Ø** "il le fit", **u-z-cheghen-Ø** "il l'accomplit", **u-z-chon-Ø** "il le vendit", **u-z-toy-Ø** "il l'éleva", **u-z-chay-Ø** "il l'oublia", **u-z-chican-tez-Ø** "il le fit apparaître", **u-z-alan-tez-Ø** "il l'abaisa".

Dans quelques cas comme **u-y-abi-ot** "il fut écouté", et **u-s-poxtay-ot** "il fut soigné"(4), la présence d'un préfixe 3A semble inexplicable. Il faut signaler également que nous n'avons aucune forme équivalente pour les 1ère et 2ème personnes, c'est-à-dire pas de formes ***u-s-maj-on** "il me battit", ni ***u-tal-on** "je vins" en parallèle avec **u-s-pas-Ø** et **u-tal-Ø**. Robertson a trouvé dans son corpus un **u-pas-ot-on** qu'il traduit "j'ai été fait" et la forme **u-s-k'op-on** qu'il interprète d'après la traduction espagnole comme "il m'a parlé [et il s'est en allé]" ; or il semble que l'informateur a traduit la forme en **y** introduisant un contexte, et qu'il faille segmenter plutôt **u-s-k'opon-Ø**, soit : accompli-3A-dérivé verbal **k'opon** [normalement fabriqué sur **k'op**]- 3B : "il a parlé".

2) Le tzeltal contemporain en contraste avec le tzotzil

Les paradigmes en tzeltal contemporain sont composés d'une série préfixée ergative **j/k, a/aw, y/s**²⁶, et d'une série suffixée absolutive **-on, -at, zéro**. Contrairement au tzeltal qui n'admet que la suffixation de l'absolutif, le tzotzil présente une préfixation de l'absolutif dans

²⁶ Dans son article de 1977, Robertson donne comme origine des troisièmes personnes en maya une forme ***r** prévoicallique qui deviendra **y-**; et une forme ***ru** préconsonantique qui subira deux types d'avatars: une vocalisation du **r** qui passera à la chuintante **s** puis une simplification en **s-** l'un et l'autre phénomènes étant respectivement justifiés par des comparaisons: pour la vocalisation, il se réfère à l'exemple du persan qui montre que la sonante **r** prend la qualité occlusive et sourde de la consonne suivante, maintenant son point d'articulation, et pour la simplification, l'évolution spécifique du tzotzil, qui fait passer **s** à la forme **s-** régulièrement lorsque il précède une dentale ou suit une sifflante ou une chuintante. Robertson fait l'hypothèse que ce mécanisme propre au tzotzil contemporain a pu s'effectuer aussi historiquement.

certain cas²⁷, contrastant par exemple la construction "*tu me bats*" **x-a-maj-on**, type tzeltal S-V-O, à celle de "*il te bat*" **x-a-s-maj**, ou à "*je te bats*" **x-a-j-mah**, ou encore "*tu m'as battu*" **a-maj-on** à "*il m'a battu*" **l-i-s-maj**, type O-S-V (BRICKER, 1977 : 7). De plus le tzotzil a, selon les aspects et la nature des verbes (complétif/incomplétif, intransitif/statif) deux types d'affixes : un ensemble de préfixes et un ensemble de suffixes, contrastant **x-i-helav** "*je transmets*" ou **l-i-helav** "*j'ai transmis*" à **helav-em-on** "*j'avais transmis*" ou **mukul-on** "*je suis grand*".

Les systèmes peuvent donc être présentés ainsi:

tzotzil

O-S-V : (absolutif-ergatif à initiale consonantique-verbe) mais S-V-O : (ergatif à initiale vocalique-verbe-absolutif)

inacc. **tax a-j-maj** : "*je te bats*" mais **tax a-maj-on** : "*tu me bats*"

acc. **l-a-j-maj** : "*je t'ai battu*" mais **a-maj-on** : "*tu m'as battu*"

| | <u>tzeltal sermon</u> : SVO | <u>tzeltal moderne</u> : SVO | |
|--------------|-----------------------------|------------------------------|----------------|
| intr. inacc. | x-muy-Ø | (ya)x-muy-Ø | "il monte" |
| intr. acc. | u-muy-Ø | muy-Ø | "il est monté" |
| tr. acc. | u-s-pas-Ø | la s-pas-Ø | "il l'a fait" |
| tr. inacc. | (x)-s-pas-Ø | ya s-pas-Ø | "il le fait" |

3) Nature et évolution du **u-** aspectuel²⁸.

Nous donnons ici un résumé de la reconstruction de Robertson.

Tout d'abord, le tzeltal commun aurait eu une marque d'absolutif différente pour l'aspect incomplétif (ou inaccompli) et l'aspect complétif (ou accompli) selon les personnes engagées : trois préfixes, **x-** pour l'incomplétif aux trois personnes - ou plutôt comme il l'exprime aux deux personnes plus à la non-personne (marque Ø du personnel), **n-** pour les 1ère et 2ème personnes au complétif, et **u-** pour la 3ème personne au complétif.

L'évolution du *tzeltal commun ou *proto-tzeltal au tzeltal colonial aurait été marquée par le remplacement de la marque aspectuelle préfixée ***n-** des 1ère et 2ème personnes par la marque aspectuelle préfixée de la troisième personne **u-** qui s'étendait ainsi à toute l'inflexion verbale.

Entre le début du tzeltal colonial et le tzeltal colonial tardif, un morphème **laj**, forme du verbe signifiant "achever", aurait pris la place de l'aspectuel de l'accompli, innovation qui transformerait la séparation précédente en séparation entre transitif et intransitif, **u-** étant réservé à l'accompli de l'intransitif, tandis que **laj** devenait la forme usuelle d'accompli pour les transitifs. Cette étape n'est pas encore franchie dans le sermon.

²⁷ Dans la conjugaison transitive, la grammaire du tzotzil indique donc selon Haviland des préfixes ergatifs pour les première, deuxième et troisième personnes, auxquels se préfixent les première et troisième personne de l'absolutif, alors que la seconde personne se suffixe. Il s'agirait d'un conditionnement phonétique provoqué par la forme vocalique de l'ergatif de deuxième personne "absolute prefixes are used before a consonant, but suffixes are required if the ergative prefix is a vowel" (Laughlin and Haviland 1988: 93).

²⁸ Le **u-y** yucatec n'est pas de même nature que le **u-y-** dont il est fait état ici.

Entre le tzeltal colonial tardif et le tzeltal moderne, la chute du préfixe **u-** (ROBERTSON : 1987, 439) aurait abouti à ce que l'accompli de l'intransitif ne soit plus marqué que par l'absence du morphème inaccompli **yax**.

4) L'ordre des éléments du syntagme verbal.

La transformation du préfixe personnel de série B en suffixe se serait opérée en tzeltal sous l'influence de la langue contiguë, le chol, de type S-V-O, en passant par une phase de double incorporation de l'objet à la fois préfixée et suffixée, forme que l'on rencontre actuellement en tzotzil de Huixtan : **n-a-y-il-ot** : aspectuel-2B-2A-V-2B, "il t'a vu". La suffixation absolutive aurait déjà été pratiquement faite au 16ème siècle par la perte progressive du préfixe au profit du suffixe (*ibid.* 437). Dans la langue du sermon, cette étape est déjà franchie.

B- Quelques caractéristiques stylistiques de la formation des phrases, de leur enchaînement et de l'utilisation des paires.

Les phrases très stéréotypées, des formules identiques de début pour tous les sermons (RUZ : 1989, Sainte Rose (359), Saint Jean Baptiste (351) etc.), l'absence presque totale de classificateurs (même si le genre de discours ne se prête pas particulièrement à l'utilisation des numéraux et des spécificateurs), une surabondance de dérivés nominaux, dont la marque morphologique est **-el**, sont peut-être des indices d'un malaise syntaxique de la part de l'auteur. Le plus surprenant est l'absence quasi absolue d'usages métaphoriques ou d'autres figures de style, procédés pourtant aussi familiers aux missionnaires qu'aux Mayas. L'une des seules images est celle selon laquelle l'âme de Sébastien est semblable à une montagne, comparaison assez malencontreuse si l'on se souvient que les montagnes sont de véritables repaires et demeures de *lab*, doubles animaux très particulièrement puissants, privilèges des êtres exceptionnels comme les chamanes, objets de croyances fondamentales que les missionnaires cherchaient à évincer.

La construction présente les événements chronologiquement, avec des enchaînements logiques, des mots de liaison en nombre limité mais souvent répétés, un système aspectuo-temporel relativement constant, marques d'un récit [non rituel, non formel, non émotif], tout en ayant la proportion de couplets caractéristique du genre rituel²⁹.

La disposition en couplets, paires ou parallélisme, évidemment plus sensible à la récitation, est attestée également dans des textes épigraphiques (LOUNSBURY 1991) et dans des textes rédigés à l'époque coloniale tels le *Popol Vuh* et le *Rabinal Achi*. Elle est ici omniprésente mais différemment utilisée dans les sermons et dans les discours rituels dont nous pouvons avoir connaissance.

Le discours rituel est fondé entre autres caractéristiques sur un jeu régulier de répétitions, organisant des séquences de parallélismes et de variantes dont on a pu montrer qu'il définissait une sémantique organisée a- qui rassemble un ensemble de concepts précis, b- qui relie les figures les unes aux autres. Dans une étude précédente, on a constaté que le lien entre les figures (paires, triplets, échos etc.) n'est pas dû au hasard ni créé par la linéarité du discours, mais forme un véritable parcours au sens propre du terme (avec des boucles, des

²⁹ Tout thème rituel et religieux était vraisemblablement autrefois formalisé (Lounsbury) et l'est actuellement (Gossen : 1974) ; les sermons qui traitaient du religieux devaient donc être conçus comme devant faire partie du même genre formel.

retours en arrière, des emboitements) ; chaque terme s'accroche à un autre qui s'accroche à son tour à un autre, définissant, construisant, - et en même temps, soumis à - cet univers sémantique qui est différent selon les occasions et les finalités auxquelles est lié le rituel³⁰. Chaque terme en paire d'autre part évoque implicitement non seulement l'homologue qui lui succède mais un ensemble d'autres, virtuels, absents, dont certains apparaîtront manifestés dans une autre version du discours. L'horizon discursif rituel ne se borne donc pas au corpus ; le principe de créativité et de construction du sens qui produit l'efficacité, fonctionne sur le virtuel -et parfois, le caché- : cela vient de ce que ce procédé n'est pas un artifice poétique mais appartient à la structure et que l'ensemble puise son sens dans les constellations non-dites, mais strictement formalisées et donc reconnues. Ceci explique à la fois la présence des "paires" dans des dictionnaires, et leur usage non strictement confiné au rituel comme dans le discours émotif³¹. Nous ferons trois remarques sur l'utilisation de ce style dans le sermon.

L'inventaire reflète une tradition ancienne. D'après les dictionnaires de langues maya qui contiennent de ces doublets en regard d'une entrée espagnole, ces paires sont presque figées : en dehors des récits ou discours, quand on demandait aux informateurs la traduction d'un terme, ils en donnaient souvent deux, non pas en alternative mais ensemble, comme notions inséparables pour exprimer le concept en question. Beaucoup de ces appariements sont identiques à ceux que l'on peut relever de nos jours dans différents discours rituels. Bien que l'inférence depuis les textes contemporains jusqu'à l'époque coloniale ne puisse donner aucune certitude, le caractère probablement stable de la construction syntagmatique qui fixe grammaticalement les concepts associés, permet de penser que ces termes en paire reflètent bien un usage indigène de l'époque.

Paragraphe où se trouvent les occurrences

| | paires | traductions |
|---------------|---|----------------------------------|
| 5,5,6,6,7,7,7 | ketx/kutx | porter/supporter |
| 2,3,5 | toj-ol/mel-ol | droiture/vérité, ordre, droiture |
| 2,5,10 | nitxim-al/buhts'an-il | fleuri/joyeux |
| 3,3 | pox-tay-el/kol-tay-el | soigner/sauver, guérir |
| 5,14 | ai'y-el/na'-el | comprendre/se souvenir, savoir |
| 8,11 | s-pas-el/y-a'tel | faire/travail |
| 3 | wits/muk'ul ak-il/pamblej k'inal | mont/grand espace/plaine |
| 8 | ma u-s-txay/toj tulan | il ne perd pas courage/fort |
| 8 | pas-el/kotes-el | faire/achever |
| 13 | pas-el/nitxim-tes-el | faire/fleurir |
| 8 | unin/alal | tendre/enfant de femme |
| 9 | muk'-ul/niuak | grand(physique)/grand(moral) |
| 9 | k'an-al/sak-in | jaune/blanc |
| 3 | tx'ul/buhts'an | saint/agréable |
| 3 | il/a'iy (s-k'op)/s-k'an | voir/entendre/vouloir |
| 3 | ak-il/k'in-al | étendue/territoire |

³⁰ Voir Becquelin, 1984

³¹ Rappelons que le langage formalisé est omniprésent et apparaît également pour exprimer, entre autres "styles", la vive émotion dans des narrations ou des plaidoiries (Haviland, 1992).

| | | |
|---|------------------------|------------|
| 2 | nixim-al/uts-il | fleuri/bon |
| 8 | txeb/jun | deux/un |

Mais ces formules ne sont, dans le texte, qu'une apparence de langage rituel. Aucune nécessité ne les relie entre elles, et les concepts ne sont jamais repris, retravaillés, redits ; elles demeurent identiques dans tous les sermons, n'ont guère de variantes ; nul élargissement, nulle figure, nul parcours, nulle efficacité, rien qu'une communication linéaire dont la logique est platement narrative. La juxtaposition des phrases ne peut jamais exprimer autre chose que le sens directement inscrit dans la juxtaposition des phrases : si le message en reste là, il y a fort à parier que peu en passera. La construction du domaine de signification sémantico-référentielle est à peu près édifiée, mais l'intentionnalité du discours, la pragmatique, le lien vivant entre le dire et l'efficacité, auquel les auditeurs mayas s'attendent, n'existe pas. L'homélie ressemble à un conte pour enfants, linéaire.

Remarquons un dernier trait de cet inventaire. Les hispanismes y sont fréquents, dans la perspective de non-traduction des termes de la religion, jugés comme dangereux à couler dans la sémantique lexicale indigène.

| paragraphe | emprunts | traductions |
|------------|--|---|
| 1,20 | patron/fiador/k'op | patron/garant/parole |
| 8 | dios/bahlum winik | Dieu/homme terrestre |
| 10 | emperador/rei | empereur/roi |
| 10 | cargo/encomienda | charge/encomienda |
| 10 | kapitan/chilom/s-bah winik/ s-toj-ol s-pisil kapitan-etik | capitaine/guerrier/ vaillant/ tête de tous les capitaines |
| 11 | lap-ot/pas-ot auto/ maj-ot/txoj-ot/yalbay-ot | jeté en prison/un <i>auto</i> ayant été fait/ battu/percé/fléché |

6- Un thème approprié, les flèches et la peste, dont on n'a guère profité.

Examinons maintenant le personnage principal de l'histoire et ce qu'en peut faire le "prédicateur-conteur".

Le supplice de Saint Sébastien tel qu'il était popularisé par l'iconographie, vraisemblablement très présente dans l'action missionnaire, devait évoquer chez les Mayas tout autre chose que le martyr chrétien : on sait par Landa qu'au moins au Yucatan ceux qui étaient sacrifiés étaient des captifs de guerre, des vaincus, des esclaves, comme chez les Mixtèques et peut-être aussi dans le Plateau central. Il est vrai que parfois des familles offraient aux dieux un fils, car les hommes destinés à ce sort étaient traités avec beaucoup d'honneur, gardés de toute pollution, objets d'une considération certaine - ce qui fait penser au prisonnier tupinamba, d'abord choyé avant d'être mangé³². Par ailleurs, le sacrifice était essentiellement l'ablation du cœur : le premier témoignage que l'on ait d'un autre mode de mise à mort, vient d'un graffiti de l'époque classique à Tikal, qui représente un homme attaché et atteint par une lance ou un javelot ; mais on n'a pas de témoignage sur le mode de

³² Le sacrifice le plus représenté était la décapitation et l'extraction du cœur.

fléchage des victimes d'un sacrifice au Chiapas³³. L'arc et la flèche étaient d'ailleurs récents (postclassique, environ 1200 après J.C.) et avaient été probablement apportés par des chasseurs chichimèques. Rien dans la narration du supplice de Sébastien par le prêtre ne permet de relier martyr et sacrifice d'une manière quelconque, ni dans l'exécution, ni dans la finalité.

Par ailleurs, la métaphore occidentale qui associe l'arme à l'épidémie justifiait le culte au saint protecteur qu'on désirait imposer. Il est attesté que Saint Sébastien était à la fois patron des archers et albalétriers, des tapissiers, des marchands de ferraille, et qu'il était lié à la protection contre la peste, associée aux flèches, tout cela pour n'être pas mort des blessures qu'il avait reçues. Ici, le contexte était propice et l'épisode de la peste italienne est transposable : la dépopulation foudroyante de la région³⁴, - celle de Copanaguastla, documentée par Ruz en est un exemple - n'était pas un accident isolé et le passage de la prédication concernant l'épidémie de Pavie devait avoir une résonance bien forte dans l'esprit des assistants³⁵. Pourtant nulle part dans le texte il n'est tiré profit de cette métaphore de l'arme pour la maladie. On invite l'Italie dans le paysage pour donner un exemple, sans plus.

7- La légende dorée censurée

- Jacques de Voragine expose la carrière de Saint Sébastien³⁶ et il est intéressant de remarquer les similitudes, disparités et censures effectuées dans la prédication amérindienne,

³³ On dispose dans *El libro de los Cantares de Dzitbalche* publié par Alfredo Barrera Vasquez, d'un vocabulaire concernant le sacrifice d'un jeune homme (d'après les traductions du Cordemex) qui comprend les termes **hul** "lancer une flèche", "enfiler une aiguille"; **t-huul** "flèche"; **k'il** "blesser", "frapper"; **hppum** "archer"; **lon...** "lance", "javelot". A Bachajón, arc et flèches sont, de nos jours dans la tradition orale, les armes des Caribes (hommes de la forêt) dans leur affrontement avec les Tzeltal.

³⁴ Ruz écrit qu'en 1545, certains témoignages mentionnent au moins dix mille Indiens morts à la suite des épidémies successives des années 1520, 1532-34 et autres. En 1595, il restait 2500 Indiens vivants et en 1629 : 800, dont seulement 10 à Copanaguastla (Ruz, 1986).

³⁵ Il est bien d'autres thèmes que l'on pourrait avec profit approfondir pour montrer à la fois la subtilité lexicale et l'usage minimum qui en est fait, comme le coeur, les charges, les actions thérapeutiques, ou même l'usage contreproductif comme la qualification négative du tyran comme un être pourvu d'un **lab**, alors qu'elle était probablement une qualité de puissance respectée et crainte dans l'imaginaire maya.

³⁶ Sébastien commandait la première cohorte romaine sous les empereurs Dioclétien et Maximin. Il portait le costume militaire dans l'unique intention d'affermir le coeur des Chrétiens qu'il voyait faiblir dans les tourments de la persécution. Par exemple, ses exhortations convertirent des jumeaux Marcellien et Marc ainsi que tous leurs parents.

Une femme du nom de Zoé fut aussi guérie de son mal. Le préfet de Rome, très malade, fit venir Sébastien et son ami Polycarpe pour le guérir. Ils lui promirent la guérison en échange de la destruction de toutes ses idoles. Parce qu'il avait gardé par devers lui "la suite des étoiles", idoles destinées à prédire l'avenir, il resta malade.

Sébastien fut dénoncé comme fournissant aide et consolation aux Chrétiens qu'on lapidait, et convoqué devant Dioclétien. Il déclara servir l'empire en servant le Christ; mais Dioclétien ordonna qu'on le perce comme un hérisson. Il fut soigné par Sainte Irène et, guéri, se posta sur le passage des empereurs pour leur adresser de vives remontrances sur leur conduite envers les Chrétiens. Cette fois, il fut fouetté à mort, et son corps fut jeté dans un cloaque.

Saint Grégoire raconte dans ses Dialogues, ajoute Voragine, l'histoire d'une femme pressée par les désirs de la chair avec son époux, qui se rendit un jour à la dédicace de l'église de Saint Sébastien: les démons entrèrent en elle et la tourmentèrent; ils résistèrent aux prêtres en s'emparant d'eux aussi; la femme en abrita jusqu'à 6666. C'est Fortunat qui la guérit.

relativement à la tradition européenne. On constate que dans le sermon, les guérisons sont absentes : l'épisode des miracles de Marc et Marcellius est supprimé, ainsi que celui de Zoé, de même que la maladie du préfet qui cache ses idoles. Les personnages d'Irène et de Lucille sont passés sous silence. Bref, les miracles du vivant du saint, à propos desquels l'église prenait déjà de grandes précautions, sont dissimulés. Dans la deuxième partie, l'épisode de la femme possédée est également censuré. Dans un texte parallèle de Sahagún³⁷, Marc, Marcellius et Zoé apparaissent, mais très brièvement, désincarnés, de même que l'épisode du préfet. Seules Irène et Lucille sont mentionnées plus en détail, après la mort du saint. Les miracles sur lesquels Sahagún insiste, comme l'auteur de notre sermon, sont ceux survenus *post mortem* : le rôle des (saintes) femmes et celui des miracles, donc ce qui fait l'armature du culte.

En une conclusion très restreinte, non généralisable au-delà des sermons dont celui-ci est un exemple, *corpus* partiel (28 sur des milliers) et local (Chiapas), on peut d'abord établir que l'auteur ou les auteurs avaient une bonne connaissance du vocabulaire, mais non de la structure des discours rituels ; ils avaient en outre probablement une meilleure connaissance du tzotzil que du tzeltal. On a ensuite l'impression que l'incommunication du message ne viendrait pas de ce que sa teneur en est trop ardue, trop éloignée ou incompatible avec les façons de penser ou les pratiques de ceux qui en étaient les destinataires³⁸, mais bien de ce qu'il n'y avait que très peu de contenu dans ce message. Si la forme lexicale est dominée, les us n'en étaient qu'apparemment respectés, et le contenu de procédés comme le parallélisme était si pauvre qu'il ne pouvait prétendre à aucune des finalités maya de la parole formalisée, "sortie du cœur et façonnée par la bouche", et dont le prix était et demeure l'efficacité rituelle. Dès 1553, on avait rejeté l'idée qu'il n'était pas nécessaire d'être "*muy docto*" pour évangéliser les "naturels" et l'on avait interdit le prêche trop mince et trop insignifiant. Néanmoins, les intentions n'étaient pas toujours suivies par ceux-là mêmes qui les proclamaient. Un important travail reste à faire sur les opérations de transmission, plus précisément sur les rapports du contenu avec la forme et l'on devrait pouvoir commencer à comprendre les versions indigènes de l'histoire sainte jugées aberrantes, comme celle de Véronique, celle de l'urine du diable pendant la crucifixion ou celle du déluge, parmi des

Dans la *Geste des Lombards* au temps du roi Gombert, l'Italie et surtout Rome et Pavie, furent frappées d'une peste si violente que les vivants ne parvenaient plus à enterrer leurs morts. Un ange apparut suivi d'un mauvais ange à qui il ordonnait de frapper avec un épieu la population et les gens mouraient. L'ange expliqua que c'était une image de la peste et que celle-ci ne cesserait ses ravages que si l'on construisait à Pavie un autel à Saint Sébastien. Il se produisit alors un miracle et Saint Ambroise écrit : "par le sang du bienheureux martyr Saint Sébastien, répandu pour la confession de ton nom, tes merveilles sont manifestées pour que tu affermisses la vertu dans l'infirmité, augmente notre zèle et confère du secours aux malades par leurs prières.

³⁷ Je remercie D. Dehove de m'avoir signalé ce texte "The feast of blessed San Sebastian" (Sahagún, 1993: 47-51). Ces chants sont contemporains, puisqu'ils circulaient depuis 1564 en manuscrit, édités en 1583 et utilisés jusqu'au 18ème siècle.

³⁸ Stoudemire résume ainsi son impression concernant la *Doctrina* qui vaut également pour le texte des prêches: "Pedro de Córdoba, in spite of his christian fervor and catholic orthodoxy understood that the judeo-christian story of the creation, flood, ten commandments...were so foreign to the indian way of thinking, so contrary to his beliefs and superstitions, so different from the myths concerning his gods, that spanish missionaries would be hard put to do their job they were sent to do. These narratives had to be put into simple language for simple people" (*op. cit.*:46).

centaines d'autres rapportées par Redfield du Yucatan (1935)³⁹. La bible tzeltal reste à faire. Nous en avons de très nombreux et savoureux relevés, incroyablement bien documentés par les nombreux récits recueillis par des chercheurs du début du siècle (LAFARGE et BYERS, 1931 ; REDFIELD, 1935 ; CLINE, 1944 ; THOMPSON, 1930 ; TAX, 1949 ; REDFIELD et VILLA, 1934 parmi d'autres). Elle donnerait un aperçu de ce que ces hommes retenaient d'une doctrine dont on leur disait si peu de choses. A chercher ce qu'on ne leur disait pas, on pourrait peut-être mieux expliquer ce dont on dit qu'ils ne pouvaient le comprendre.

³⁹ Jésus Christ se présenta à Véronique, jeune fille très courtisée. Il prit l'apparence d'un mendiant en sueur. Véronique prit soin de lui donner du *pozole*, ce qui est recommandé pour un homme qui transpire. Il la transforma en sainte.

Quand Jésus Christ était prisonnier des Juifs, il leur demanda à boire. Ils lui donnèrent leur urine. Jésus Christ la bénit et elle se transforma en rhum. C'est pourquoi on appelle le rhum l'urine du diable.

Autrefois, un orage qui dura sept jours éclata sur toute la terre et noya les nains. Le bénédiction de Jésus Christ y mit fin. Les premiers anges virent l'eau, se baignèrent et furent transformés en colombes. D'autres vinrent mais mangèrent des cadavres qu'ils apprécièrent; Jésus Christ les condamna alors à devenir des charognards et à défaut de charogne à manger du vent. Redfield, 1935

BIBLIOGRAPHIE

ARA, Frai Domingo de

- 1986 *Vocabulario de la lengua tzeldal según el orden de Copanabastla*. Mario Humberto Ruz ed., Fuentes para el estudio de la cultura maya 4, Universidad Nacional Autónoma de México, México.

BARRERA VASQUEZ, Alfredo ed.

- 1965 *El libro de los cantares de Dzitbalché*. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.

BECQUELIN, Aurore

- 1984 "Le tour du monde en quelques couplets. Le parallélisme dans la tradition orale maya". *Kalevala et traditions orales du monde : 467-488*, J. Fernandez-Vest ed. Editions du CNRS, Paris.

BRETON, Alain

- 1995 *Rabinal Achi: un drame dynastique*. Société d'ethnologie, Nanterre.

BRICKER, Victoria R.

- 1973 *Ritual Humor in Highland Chiapas*. Texas Pan-American Series, Austin and London.
- 1977 "Pronominal Inflection in the mayan languages", *Occasional Paper 1*. Middle American Research Institute, Tulane University, New Orleans.

CLINE, Howard

- 1944 "Lore and deities of the Lacandon Indians, Chiapas, México", *Journal of American Folklore* 57:107-115.

CORDOBA, Pedro de

- 1970 *Christian Doctrine for the instruction and information of the Indians*. Introduction et traduction de Sterling A. Stoudemire, University of Miami Press [1544, México, Juan Cromberger]

DICCIONARIO MAYA CORDEMEX

- 1980 Alfredo Barrera Vásquez ed., Ediciones Cordemex, Mérida.

DURAND-FOREST, Jacqueline de

- 1987 *L'histoire de la vallée de México selon Chimalpahin Quauhtlehuanitzin (du XIème au XVIème siècle)*. L'Harmattan, Paris.

GOSSEN, Gary

- 1974 *Chamulas in the world of the sun : time and space in a maya oral tradition*. Harvard University Press, Cambridge.

HANKS, William

- 1990 *Referential Practice. Language and lived space among the Maya*. The University of Chicago Press, Chicago and London.

HAVILAND, John B.

- 1981 *Sk'op Sotz'leb: el tzotzil de San Lorenzo Zinacantán*. Universidad Nacional Autónoma de México, México.
- 1992 "Lenguaje ritual sin ritual", *Estudios de Cultura Maya* XIX, Universidad Nacional Autónoma de México, México, 427-443.

JUSTESON, John S., William N. NORMAN, Lyle CAMPBELL, Terrence KAUFMAN

- 1985 *The foreign impact on lowland mayan language and script*. Middle American Research Institute 53, Tulane University, New Orleans.

KAUFMAN, Terrence S.

- 1971 "Materiales lingüísticos para el estudio de las relaciones internas y externas de la familia de idiomas mayanos", *Desarrollo cultural de los Mayas*. Vogt, E.Z. and A. Ruz ed. Universidad Autónoma de México.

LAFARGE, Olivier and D. BYERS

- 1931 *The year bearer's people*. Tulane University, Middle American Research Institute, 3, New Orleans.

LAUGHLIN, Robert M.

- 1975 *The great Tzotzil Dictionary of San Lorenzo Zinacantán*, Smithsonian Contributions to Anthropology, 19. Smithsonian Institution Press, Washington.

LAUGHLIN, Robert M. with John B. HAVILAND

- 1988 *The great Tzotzil Dictionary of Santo Domingo Zinacantán, with grammatical analysis and historical commentary*. Smithsonian Contributions to Anthropology, 31. Smithsonian Institution Press, Washington.

LOUNSBURY, Floyd

- 1991 "Distinguished lecture : recent work in the decipherment of Palenque hieroglyphic inscriptions", *American Anthropologist* 93(4): 809-825.

MAURER AVALOS, Eugenio

- 1983 *Los Tzeltales. Paganos o cristianos? Su religión, Sincretismo o síntesis?* Centro de Estudios Educativos A.C., México.

REDFIELD, Robert and Alfonso VILLA

- 1934 *Chan Kom. A maya village*. Carnegie Institution, 448, Washington.

REDFIELD, Margaret P.

- 1935 *The folk literature of a yucatecan town*. Contributions to American Archeology, 13, vol.3, Carnegie Institution, Washington.

RICARD, Robert

- 1933 *La conquête spirituelle du Mexique*. Essai sur l'apostolat et les méthodes missionnaires des ordres mendiants en Nouvelle Espagne de 1523-24 à 1572. Institut d'ethnologie, Paris.

ROBERTSON, John S.

- 1977a "A proposed revision in mayan subgrouping", *International Journal of American Linguistics* 43 (2): 105-120.
- 1977b "A phonological reconstruction of the ergative third-person singular pronoun of common maya", *International Journal of American Linguistics* 43 (3): 201-210.
- 1987 "The common beginning and evolution of the tense-aspect system of tzotzil and tzeltal mayan", *International Journal of American Linguistics* 53 (4): 423-444.

RUZ, Mario H. ed

- 1986 *Vocabulario de la lengua tzeldal segun el orden de Copanabastla*. Fuentes para el estudio de la cultura maya 4, Universidad Nacional Autónoma de México, México.
- 1989 *Las lenguas del Chiapas colonial*. Fuentes para el estudio de la cultura maya 7, Universidad Nacional Autónoma de México, México.

SAHAGUN, Fray Bernardino de

- 1993 *Psalmodia christiana*, traduit par Arthur J. O. Anderson, University of Utah Press, Salt Lake City.

SCHUMANN, Otto G.

- 1993 "Aspectos generales del sistema verbal, en las lenguas mayas", in *Perspectivas antropológicas en el mundo maya*, 443-457, Sociedad española de estudios mayas, Madrid.

SLOCUM, Marianna C.

- 1948 "Tzeltal (mayan) noun and verb morphology", *International Journal of American Linguistics*, XIV(2), 77-86.

SLOCUM, Marianna et Florencia GERDEL

- 1976 *Vocabulario tzeltal de Bachajón*, Instituto Lingüístico de Verano, México.

STOUEMIRE, Sterling A. voir : CORDOBA, Pedro de

TAX, Sol

- 1949 "Folk tales in Chichicastenango: an unsolved puzzle". *Journal of American Folklore*, 62: 125-135.

THOMPSON, John Eric

- 1930 *Ethnology of the Mayas of southern and central British Honduras*. Field Museum of Natural History, Anthropological series, 17-1, Chicago.

TOZZER, Alfred M. ed

1941 *Landa's Relación de las cosas de Yucatán..* Tr. and ed. with notes. Papers of the Peabody Museum, Harvard University, Cambridge.

ULLOA, Daniel O.P.

1977 *Los predicadores divididos. Los dominicos en nueva España, siglo XVI.* El colegio de México, México.

VORAGINE, Jacques de

1929 [1255?] *La légende dorée.* Les arts et le livre, Paris.